

# HISTOMAG'44

N° 46

Le premier e-magazine historique gratuit  
**FORUM LE MONDE EN GUERRE**

La seconde guerre mondiale par des passionnés pour des passionnés

**JUIN 2007**

## SPECIAL 6 JUIN 1944



# COMMANDO KIEFFER OBJECTIF OUISTREHAM !



**FALAISE ANTICHAMBRE DU KESSEL  
LA LVF EN NORMANDIE MYTHE OU REALITE  
LE SYNDROME QUEBECOIS  
LES AVIONS DE LA DERNIERE CHANCE  
ICI LONDRES**



<http://www.debarquement-normandie.com/phpBB2/>

# HISTOMAG'44

L'Histomag'44 est réalisé  
par le **FORUM LE MONDE  
EN GUERRE**

**Directeur de publication**

Stéphane DELOGU

**Rédacteurs permanents**

Sophie LAVERDURE  
Eric GIGUERE  
Prosper VANDENBROUCKE  
Daniel LAURENT  
Philippe MASSE  
Igor GEILER  
Philippe PLOUGONVEN

**Responsable de développement**

Alain LELARD

**Numéro 46  
Juin 2007**

**Contact**

[juin1944@wanadoo.fr](mailto:juin1944@wanadoo.fr)



## LIGNE EDITORIALE

Histomag'44 est produit par une équipe de bénévoles passionnés d'histoire. A ce titre, ce magazine est le premier mensuel historique imprimable et entièrement gratuit. Nos colonnes sont ouvertes à tout membre du forum LE MONDE EN GUERRE qui souhaite y publier un article, nous faire part d'informations, annoncer une manifestation.



## SOMMAIRE

PAGE 2 : EDITO

PAGE 5 : NORMANDIE 2007

PAGE 8 : ESPACE HISTORIQUE

PAGE 10 : LES LIVRES DU JOUR J  
PHILIPPE MASSE

PAGE 13 : LA PRESSE  
STÉPHANE DELOGU

PAGE 14 : OBJECTIF QUISTREHAM !  
STÉPHANE DELOGU

PAGE 24 : FALAISE ANTICHAMBRE DU KESSEL  
PROSPER VANDENBROUCKE

PAGE 31 : LA LVF EN NORMANDIE MYTHE ET REALITE  
DANIEL LAURENT

PAGE 33 : LE SYNDROME QUEBECOIS  
ERIC GIGUERE

PAGE 35 : LES AVIONS DE LA DERNIERE CHANCE  
MICHEL ISIDORE

PAGE 41 : ICI LONDRES  
SOPHIE LAVERDURE

## L'EDITO de Stéphane Deloqui

On a mis ce mois-ci les petits plats dans les grands avec un numéro plutôt pas mal léché et ce que vous aimez d'ordinaire : de l'info et de l'histoire. Quelle idée que tout ce bazar pour le 63<sup>ème</sup> anniversaire du débarquement de Normandie, alors que tous les gogos savent que c'est pour le 65<sup>ème</sup> qu'il faudra mettre le turbo. Pour notre part, on préfère rester en décalage et ceci pour deux raisons : d'abord parce qu'on aime ça et secundo parce ce qu'on ne partage pas l'avis du troupeau mercantile : le 6 juin, ça a lieu tous les ans jusqu'à preuve du contraire et à ce titre ceux qui disent honorer la mémoire de leurs grands anciens seraient bien inspirés de le comprendre, au lieu d'arroser le marché de produits aussi divers qu'originaux tous les cinq ou dix ans et se tourner les pouces entre les deux. Ça explique pourquoi cette année encore on sera sur tous les fronts alors que les autres seront bien tranquillement restés chez mémé devant leur poste de télé, à rechercher désespérément une chaîne où on cause de ce non évènement, ce qui devrait les occuper puisque les médias s'en contrefichent, s'agissant du 63<sup>ème</sup>. Pendant ce temps là, il se passera pourtant quelque chose qui n'intéressa donc que les vétérans ou ce qu'il en reste, quelques frapadingues dans notre genre et une partie de la jeunesse de notre bel hexagone. On n'oublie pas non plus les journées Robert Lelard, devenues la clef de voûte du forum, sa vitrine, son salon de la convivialité ou les huiles ne sont invitées qu'avec le port obligatoire d'un nez rouge en plastique. Convivialité, respect, jeunesse, souvenir, avenir, voilà de quoi on a choisi de vous parler. C'est parti pour un tour.

Il va salement nous manquer, notre copain Robert, au point que les journées du forum portent son nom, ce qui nous permettra de garder à l'esprit le type extraordinaire et résolument optimiste qu'il était, inconditionnel des Marx Brothers. Le souvenir, ça sert pas qu'à donner de la substance à de jolies cérémonies en costard cravate, c'est fait surtout pour retenir quelque chose de pékins qui ne sont plus là pour parler d'eux. Remarquez, dans le cas de notre pote Robert, c'est un peu différent puisqu'il passait son temps à s'intéresser aux autres, on appelle ça être en décalage. Le décalage, c'est faire ce qui est utile et original sans tomber dans les lieux communs. Bob était donc en décalage, il aimait les chemins de terre, les repas chips-saucisses grillées dans la verte et savait saisir le moindre instant de bonheur, ça explique pourquoi on tenait tant que ça à lui. Alors, rien que pour ce qu'il nous a laissé, on tient le cap et on se souvient. On se souvient parce qu'on le connaissait, parce tout le monde ou presque sur ce fichu forum avait à un moment ou un autre partagé quelque chose avec Robert alias « *Blackdeath* ». Ceux qui viennent de Paris ou d'ailleurs une fois tous les dix ans feraient bien, pour leur gouverne, de retenir ce détail infiniment négligeable : pour que quelqu'un livre sa vie et se confie, il faut avoir partagé avec lui des instants privilégiés, il faut avoir le goût de la sincérité sur le bout de la langue. C'est difficile à comprendre, mais ça aide le cas échéant à pondre des bios de vétérans qui ne ressemblent pas à celles des voisins. Ce qu'ils n'ont pas compris, ces journaliers seulement intéressés par le tirage de leur périodique, c'est qu'un vétéran n'est pas une machine à raconter, mais un type bardé d'expérience et de sagesse qui se borne à servir la même histoire réchauffée à tous ceux qu'il ne sent pas sincères. Voilà pourquoi dans deux ans, des tas d'articles vont encore ressembler à des tas d'autres et qu'on va encore se payer une bonne tranche de rire. Parce que la confiance d'un vétéran, c'est un édifice construit patiemment et que la confiance n'aime pas la conception dans l'urgence du moment.

C'est donc avec la confiance de quelques vétérans, dans le relatif anonymat du 63<sup>ème</sup> que le 4 juin prochain, un forum et sa communauté vont franchir son palier virtuel pour entrer au Mémorial de CAEN et co-animer une soirée à laquelle participeront aussi un bonne fournée de jeunes, qui appartiennent à une génération dont on dit qu'elle n'a pas les valeurs des précédentes. Vraiment ? Ceux qui y seront sortiront alors du Mémorial un peu moins convaincus de ces adages en forme de lieu commun dans lesquels beaucoup s'étaient par confort intellectuel. On vous invite donc à voir à quels points les gosses ne cultivent rien et à quel point les vétérans vont parler dans le vide ce soir là. Si vous en êtes convaincus, n'hésitez pas à franchir la porte du Mémorial sur le coup de 18 heures, quelques surprises croquignolles vous attendent. Munissez vous quand même d'un parachute : vous risquez de tomber d'assez haut. Si vous aimez les sensations fortes, poursuivez ce tour d'horizon des jeunes qui se foutent de tout vers Anisy, Courseulles sur Mer, Le Mesnil-Patry et Colomby sur Thaon. Pour changer d'avis, rien ne vaut le grand air et les commémos de village : ça remet les choses à leur place et les commémos dans le bon sens : des vétérans, c'est-à-dire nos racines et notre sagesse honorés par des gosses, qui eux sont notre avenir à tous. Imaginez un peu le tableau : Les huiles qui s'effacent devant des gamins, les vétérans qui rayonnent et qui se disent que leurs copains ne sont pas tombés pour des néflés, les gosses qui écrabouillent tous les préjugés sur leur passage par leur seule sincérité. Voilà le véritable esprit des commémos du 6 juin. Ne dites pas ensuite que vous personne ne vous en avait parlé. Allez y avec humilité, écoutez, regardez, et méditez. Si ça vous fait quelque chose à hauteur du palpitant, c'est que vous aurez compris l'essentiel. Avant de prendre congé, remerciez les vétérans pour ce qu'ils ont fait et les gosses pour ce qu'ils vont faire du devoir de mémoire.

Il n'y a pas de commémoros sans reconstitution historique, à tel point même qu'on se demande qui sont les héros. Remarquez qu'on n'a rien de spécial contre ce « hobby », juste qu'une certaine dérive nous inquiète un chouïa. Figurez vous que maintenant on a amélioré la formule « monument aux morts – garde au drapeau – animation » en y ajoutant un subtil cocktail à base d'exercices de combat, tirs à blancs, ordres en allemand, Feldgrau dans tous les coins. Ben oui, figurez vous, ma pauvre Lucette, qu'il faut bien du monde en face. Vous voyez quand même pas les G.I's, Tommies et Canucks débarquer sans Teutons à fracasser ? Comprenez qu'il devient évident dès lors que le répondant casqué, botté et labellisé WH devient indispensable. Voilà de quelle manière gentilette les amateurs de reconstit' à la mode doryphore veulent nous faire avaler la pilule. Et pis, vous savez, tous n'étaient pas nazis, c'est d'ailleurs pas parce qu'on porte une tenue allemande qu'on a la moindre sympathie pour l'ex armée du Reich. Ben voyons. Après avoir bien cherché, on n'a pourtant jamais trouvé de reenactor US anti-américain et on y a trouvé une raison imparable : c'est antinomique. Si encore, les pékins dont on vous cause étaient des figurants payés pour faire ça pour les besoins d'un film, on trouverait ça parfaitement logique. Mais quand vous aurez compris que les reconstituteurs en question le font en guise de passe temps et qu'aucun film en cours de tournage ne les y oblige, vous comprendrez nettement moins les motivations profondes de ces gugusses. Ou plutôt si : vous vous direz légitimement que quelque part, il doit bien y avoir un petit brin de sympathie cachée pour l'ex armée de l'oncle Adolf. Eh oui, mes bons enfants, la Wehrmacht relevait aussi de l'autorité du petit caporal de Bavière devenu criminel de guerre par conviction inébranlable. On sait bien : fallait pas le dire, ça fiche la pagaille et on va encore dire qu'on n'aime pas la reconstitution. Pour être honnêtes, on n'a pas besoin d'avoir vécu l'occupation pour savoir que le bruit des bottes défilant au pas cadencé nous hérissent le poil et que la forme caractéristique du casque Teuton n'a plus rien à faire en Normandie ou ailleurs, au motif qu'elle représente assez de mauvais souvenirs pour nous en recoller une couche. On les laisse chercher des excuses hypocrites à trois francs six sous et on vous donne juste au passage un avis de quidams, de passants basiques : ça nous étonnerait beaucoup que les vétérans voient ça d'un bon œil, ça nous étonnerait davantage que le feldgrau soit devenu indispensable aux commémoros et ça nous étonnerait encore plus que la reconstitution ne dure plus longtemps que Dallas dans ce contexte vicié, où elle s'enfoncé, heureuse et béate. La morale de l'histoire est que c'est pas beau de mentir. Le jour où un reconstituteur en feldgrau avouera qu'il éprouve un plaisir malsain à singer une armée qui a mis l'Europe à feu et à sang, on reconnaîtra qu'on a franchi un grand pas. D'autant que les reconstituteurs respectueux, c'est-à-dire ceux qui savent ne pas se prendre pour ce qu'ils ne sont pas, auront peut être conscience que leur distraction favorite prend un virage à angle droit sur une pente savonneuse. Et qu'ils risquent d'être les dindons de la farce. Pour être objectifs, on reconnaîtra avec vous que les « Lieutenant Winters » d'un mètre soixante pour un bon quintal et accusant pas loin de la soixantaine nous font pouffer de rire tout autant que les pseudo doryphores nous font honte. Vous le savez bien, notre plaisir souverain est d'enquiquiner tout ce qui bouge, à plus forte raison lorsque ce qui bouge est habité par l'irrespect, l'hypocrisie et le mauvais goût. Le tour du sujet concernant la reconstitution moderne est clos. C'est pas folichon on vous l'accordera, mais c'est la mode du moment, ma pauvre Lucette : on oublie d'autant plus facilement une période noire dès lors qu'on ne l'a pas vécue. C'est justement le cas des guignols endimanchés qui font « pan pan » entre deux boîtes de ration, s'autoproclament « kameraden » et se souviennent du bon vieux temps de la guerre qu'ils n'ont pas connue. Si c'était le cas, quelque chose nous dit que l'envie leur en serait passée depuis longtemps. Il existe au milieu de cette quincaille des types respectueux d'eux-mêmes et d'autrui, pour qui la reconstitution historique est aussi un loisir pédagogique, une sorte de musée vivant, l'histoire telle qu'elle peut être apprise intelligemment. Ces types là feraient bien de prendre les choses en main, c'est la suggestion du jour. Vous allez encore nous dire qu'on aurait plus de bénéfice à pondre des éditos lissés où personne ne trinquerait. Que voulez vous, on a du mal à être gentils, c'est plus fort que nous. Sauf évidemment avec les vétérans, qui ont compris depuis longtemps que la guerre n'est pas un jeu et les gamins qui prennent à leur charge des commémoros et qui eux cultivent le véritable sens du mot « respect. Autour des deux nébuleuses gravitent des satellites épars habités par des branquignols casqués et tout sourire dans leurs kubelwagen. A chacun sa définition du respect. Au mois prochain.

**1944  
2007**

*Soirée du souvenir*

**Le Forum LE MONDE EN GUERRE et le MEMORIAL DE CAEN  
vous convient à partager la soirée organisée autour  
d'acteurs de l'histoire. Vétérans du Jour J, déportés, civils  
vous invitent à partager leurs souvenirs**

**Le 4 juin 2007 à 18 h 00 au Mémorial de CAEN**

**Le Mémorial de Caen**  
UN MUSÉE POUR LA PAIX

*Le monde en guerre*  
**LE FORUM**  
1939-1945

## NORMANDIE 2007



### DEVOIR DE MEMOIRE AU LYCEE VICTOR LEPINE DE CAEN COMMEMORATIONS EN SECTEUR CANADIEN

Ainsi que nous l'évoquons dans notre édition de Mars avril 2007, les élèves du Lycée Victor Lépine de CAEN entretiennent la mémoire d'une manière extraordinaire en organisant eux-mêmes des cérémonies commémoratives. Après avoir accueilli leurs homologues Québécois au mois de mai dernier, ils seront présents en ce mois de juin sur tous les lieux de souvenir Canadien. Leur démarche mérite amplement d'être encouragée par votre présence.

- Le **5 juin** à 19h00, au **Mesnil-Patry 14**, les élèves du lycée Victor Lépine de Caen prendront en charge la commémoration du souvenir dans ce village.
- Le **6 juin**, le lycée Victor Lépine et WBS participeront à la cérémonie commémorative du Centre Juno Beach de **Courseulles/Mer 14** à 15h00.

- Le **7 juin**, à **Anisy**, le **8 juin** à **Colomby/Thaon 14**, à **18 heures** dans les deux cas, les élèves du lycée Victor Lépine de Caen et les élèves de la classe de CM2 d'Anisy (âge : 10 ans), à la suite d'un travail de mémoire que les Grands du lycée auront partagé avec les petits lors de visites multiples, organiseront conjointement les cérémonies du souvenir dans ces deux villages. Ils y seront les maîtres de cérémonie et prendront en charge l'essentiel de son déroulement.

**L'association Westlake Brothers Souvenir sera présente à chacune de ces manifestations afin d'apporter son concours et ses moyens à l'élaboration et à la mise en œuvre de ce programme.**

**Christophe COLLET**



## COMMANDOS FRANCO BRITANNIQUES

5 juin

**St Aubin d'Arquenay 14** – 11 h 15 cérémonies et dépôt de gerbe à la stèle des commandos

**Amfreville 14** – 16 h 00 cérémonie à la stèle de l'église, 16 h 15 monument 1st Special Service Brigade (Le Plein)

**Ranville 14** - 17 h 45 cérémonie au cimetière militaire

**Hermanville sur Mer 14** – cérémonie au cimetière Anglais

6 juin

**Colleville Montgomery 14** – 08 h 00 Cérémonie stèle Mal Montgomery. 08 h 20 dépôt de gerbe au monument commando. 08 h 30 dispersion des cendres du commando Jean Couturier. 08 h 30 messe en plein air sur la plage.

**Ouistreham 14** – 10 h 30 dépôt de gerbes avenue Winston Churchill. 10 h 45 dépôt de gerbes rue Pasteur 11 h 00 mémorial Commando (Stèle Kieffer à proximité du casino) et remise de décorations, cérémonie stèle à la gare maritime

**Benouville 14** – 17 h 00 Dépôt de gerbes au mémorial commando près du Café Gondrée.



Jean Couturier et Léon Gautier en avril 2004 à Achnacarry (Ecosse) DR

**A TRAVERS LA NORMANDIE**

**04 juin 2007**

**St Martin de Vareville 50 10h00** Monument 2è DB Cérémonie - Dépôt de gerbes

**Negreville 50 10 h 30** Stèle du 507th PIR Cérémonie - Dépôt de gerbes

**Negreville (50) 11 h 15** Place principale Inauguration de la Place "Chris Heisler"

**Mémorial de Caen 14 18 h 00** Soirée du souvenir en présence de grands témoins de la seconde guerre. **Entrée libre, manifestation réalisée en partenariat avec le forum le monde en guerre**

**05 juin 2007**

**Merville-Franceville 14** Cérémonies commémoratives du 6 juin 1944 sur le site de la Batterie de Merville. Traditionnel curry à 20h30 avec les vétérans du 9ème Bataillon de la VIème Airborne (sur réservation auprès de Madame **Pascaline Dagorn**). Ce sera l'occasion de découvrir également la nouvelle scénographie du musée. Plus d'informations au 02 31 91 47 53

**Bénuville 14** Cérémonie Commémorative à la stèle du Major Howard à 23h30 suivie d'un feu d'artifice

**Ranville 14 15h30** Cérémonie de la Royal British Legion au Cimetière Britannique Pour des informations complémentaires 02 31 78 76 08 ou [secretariat@ranville.fr](mailto:secretariat@ranville.fr)

**06 juin 2007**

10H00 **Picauville 50** Monument U.S.A.A.F. Cérémonie - Dépôt de gerbes

11H00 **Amfreville 50** Monument 507 PIR Cérémonie - Dépôt de gerbes

12H00 **Chef du Pont 50** Square Rex Comb Cérémonie - Dépôt de gerbes

15H00 **Magneville 50** Monument 101st Airborne Cérémonie - Dépôt de gerbes

09H00 **Ranville 14** Carrefour du 6 Juin Cérémonie - Accueil des vétérans

09H15 **Ver sur Mer 14** Mémorial 4th / 7th Royal Dragoon Guards Cérémonie - Dépôt de gerbes

10H30 **Colleville sur mer** Cimetière Américain Cérémonie religieuse Inauguration 'Visitor center'

11H00 **Ranville 14** Cimetière Britannique Cérémonie - Dépôt de gerbes

**Gourbesville 50** Monument 82nd A/B et 90th D.I Cérémonie - Dépôt de gerbes

11H15 **Ver sur Mer 14** Mémorial 2nd Bn. Hertfordshire Rgt. Cérémonie - Dépôt de gerbes

12H15 **Benouville (14)** Pegasus bridge Cérémonie - Dépôt de gerbes Défilé

12H50 **Benouville 14** Monument 7th Para Bn. Cérémonie - Dépôt de gerbes

15H00 **St Laurent sur Mer 14** Monument Signal Cérémonie - Dépôt de gerbes - Défilé

**Ste Marie du Mont 50** Site de Utah Beach Cérémonie - Dépôt de gerbes

**Hermanville sur Mer 14** Place Felix Faure Cérémonie - Dépôt de gerbes

**Hermanville sur Mer 14 16 H 00** Monument Wietzel Cérémonie - Dépôt de gerbes

17H00 **Benouville 14** Stèle du 4 Commando Cérémonie - Dépôt de gerbes

**Hiesville 50)** Monument Général Pratt Cérémonie - Dépôt de gerbes

17H30 **Hiesville 50** Monument hôpital 101st Airborne- Cérémonie - Dépôt de gerbes

18H00 **Ste Mère Eglise 50** Borne « 0 » - Monument Signal Cérémonie - Dépôt de gerbes

19H30 **Hermanville sur Mer 14** Place Cuirassé Courbet Cérémonie - Dépôt de gerbes, Défilé vétérans et troupes.

Sources : <http://www.6juin1944.com>

## ESPACE HISTORIQUE



### BATTERIE DE MERVILLE : L'ÉVÈNEMENT 2007

La restructuration du site de la batterie de Merville est, sans conteste, l'évènement 2007 de l'espace historique. Implantée sur la commune de Merville devenue Merville Franceville, cette batterie d'artillerie commandée en 1944 par le *Leutnant* Steiner sera prise durant la nuit du 5 au 6 juin par les hommes du 9th Parachute Battalion du Lt Colonel Terence Otway, unité réduite pour la circonstance au tiers de son effectif.

Le visiteur découvrira un nouveau parcours pédagogique particulièrement détaillé d'une superficie de 10 hectares au milieu des casemates d'artillerie, soutes à munitions, poste de commandement. Il pourra découvrir, au fur et à mesure de sa progression, la vie d'une unité d'artillerie affectée au Mur de l'Atlantique.

La grande innovation de la batterie de Merville reste une toute nouvelle animation sonore et visuelle dans le cadre d'une casemate dont l'intérieur a été parfaitement reconstitué. D'une durée d'une dizaine de minutes, cette animation reconstitue d'une façon absolument saisissante le contexte du Jour J : bombardement, salves d'artillerie, rafales, explosions de grenades, assaut des parachutistes Britanniques laissent sans voix tant la réalité semble à portée de main. Le spectateur, qui finalement est tout autant acteur émotionnel, sort abasourdi de la casemate n° 1 et s'interroge. « *C'était donc cela le Jour J ?* ». Impressionnant, extraordinaire, réel : L'équipe de la Batterie de Merville a frappé un grand coup. Vous l'aurez compris, Merville est notre coup de cœur 2007 de l'espace historique.

**Pour en savoir plus :**

<http://www.batterie-merville.com/>



## DDAY FESTIVAL A BAYEUX ET LONGUES SUR MER



<http://www.ddayfestival.com>

Du 1<sup>er</sup> au 9 juin, BAYEUX et LONGUES SUR MER fêteront le débarquement : reconstitutions, expositions, musées, spectacles, visites seront au rendez vous pour cette première édition qui, au premier abord, mérite mieux qu'une simple visite. Une initiative que nous saluons bien volontiers.

### Vendredi 1er – Bayeux : Ouverture du D-Day Festival

- Du 1er au 30 juin au Musée de la Bataille de Normandie : Exposition « **Fix Bayonet** » Les parachutistes du Débarquement. Maquettes au 1/6ème. Accès libre. Une initiative de la Ville de Bayeux.

- 20h30 à la Halle aux Grains : **Concert de soutien** à « Reporters sans frontières » Un artiste de renom se mobilise pour la liberté de la presse et la démocratie !

Accès payant – Réservations à l'Office de Tourisme. Une initiative de la Ville de Bayeux, de l'Office de Tourisme Intercommunal et de Reporters sans frontières.

### Samedi 2 et dimanche 3 – Longues-sur-Mer : Reconstitution

- De 14h à 18h sur le site historique de la Batterie : Présentation d'un camp militaire d'époque

### Mardi 5 – Longues-sur-Mer : Soirée événement « La nuit où ils sont arrivés »

- 21h30 sur le site historique de la Batterie : « **La Nuit de la Liberté** » : grande fresque historico-musicale sur le Débarquement et la Seconde Guerre mondiale avec la participation de 90 musiciens, choristes et figurants, emmenés par Jean Goujon, concepteur des « Chemins de la Liberté ».

Spectacle sous-titré en anglais. Parking de grande capacité conseillé à 500 m du site. Places assises pour les vétérans sur réservation. Mise en place de navettes au départ de Bayeux à 21h (Réservations à l'Office de Tourisme – Tarif : 1 € par personne, aller-retour – Dans la limite des places disponibles).

### Judi 7 - Bayeux : Soirée spéciale « Bayeux fête sa libération ! »

- De 18h30 à 21h – Musée de la Bataille de Normandie : Ouverture exceptionnelle en nocturne

La visite est agrémentée par la présence de guides et d'historiens dans le parcours. Accès au tarif normal. Une initiative de la Ville de Bayeux.

- 21h – Devant le musée : Grand concert du « Big Band sur Mers » 23 musiciens sur scène pour se souvenir que Bayeux fut la 1ère ville libérée de France et fêter comme il se doit la liberté retrouvée !

### Samedi 9 - Bayeux :

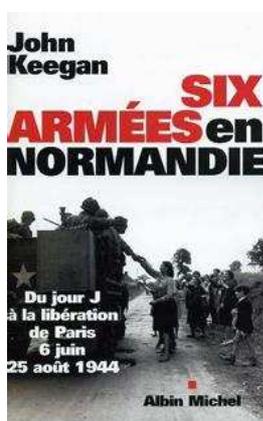
#### Clôture du D-Day Festival

- A 19h – Jardins de l'Hôtel du Doyen : Normandy Day Pique-nique de la Libération (à apporter) et grand bal populaire. Une initiative de la Ville de Bayeux.



Nous sommes à l'aube du 63ème anniversaire du débarquement de Normandie et ce mois –ci je n'ai pas choisi de parler d'un livre en particulier, mais des livres qui traitent du débarquement de Normandie. Vaste sujet me direz vous, parler des livres du débarquement est un sujet très complexe, en effet la littérature tournant autour de cette événement est généreuse, certains ouvrages ne se révèlent pas l'image de ce qui s'est passé pendant cette période. Pour vous en parler j'ai demandé à l'ensemble des administrateurs et des modérateurs du forum le **monde en guerre** de nous faire de leurs livres de chevet. J'avoue que les goûts de chacun sont éclectiques et le résultat assez surprenant. Avant de débiter merci à Floop, Prosper, et Sophie Laverdure d'avoir répondu à ma demande. Honneur donc à notre doyen Prosper qui nous livre une version expurgée de sa bibliothèque tant son choix de départ était grand.

« **Six armées en Normandie** »" de John Keegan pour la relation très simple mais très complète et détaillé de la Bataille de Normandie. L'ouvrage restitue dans une série d'épisodes très vivant et fourmillant de détails les combats acharnés qui se déroulèrent dans ce magnifique coin de France.



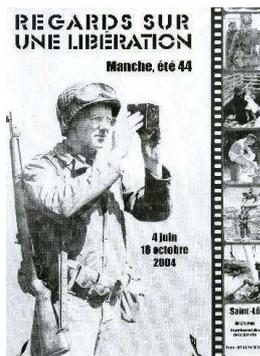
En second lieu « **Normandie 1944 - Guide du champ de bataille** » JP Benamou car c'est un manuel très pratique pour le lecteur qui veut découvrir ce que fut réellement la Bataille de Normandie depuis son début au sorties des plages jusqu'à son dénouement avec la fermeture de la poche de Falaise

Contrairement à ce que certains peuvent penser, Floop ne s'intéresse pas qu'aux matériels de la seconde guerre mondiale. Il dédie sa seconde passion aux forces françaises libres, et tout particulièrement, aux hommes qui n'ont pas accepté la défaite et que les chemins vont amener vers la plage de Sword en ce matin du 6 juin 1944.

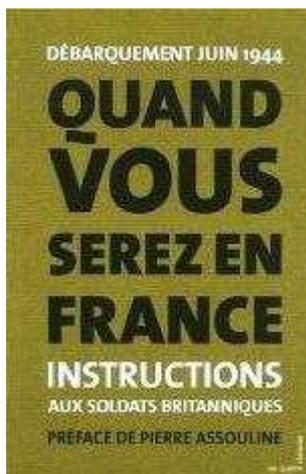
Tout d'abord « **Beret Vert** » du commandant Philippe Kieffer, point n'est besoin de commenter plus l'épopée du n°4 commando durant le débarquement et la libération. Viennent ensuite « **j'ai débarqué le 6 juin 1944** » de Gwen Aël Bolloré, « **Bollinger** » l'évadé de Carantec infirmier du N°4 commando et « **les escorteurs de la France libre** » de Michel Bertrand. L'ami Floop rend hommage avec ce livre aux marins français qui ont continué le combat sur toutes les mers et océans du globe, avant pour certains de se retrouver devant la terre de France et ouvrir le feu sur la mère patrie pour en chasser l'occupant Allemand.



Bien que ma bibliothèque soit nettement moins grande que celle de l'ami Prosper, mon choix va s'orienter sur trois livres. « **Les paras du 6 juin l'avant-garde de la libération** » de Napier Crockenden Ce livre est dédié à l'ensemble des unités parachutistes anglaises et américaines qui ont combattu sur le sol Français. Mon deuxième choix est plus particulier, il ne s'agit pas à proprement parler d'un livre mais du portfolio, qui m'a été offert par Nathalie « petit pas » lors des journées du forum, « **regards sur une libération** » qui retrace la vie des Gi's en Normandie en 5 tableaux (opérations militaires, au cœur de la désolation, un bout d'Amérique en Normandie, le triomphe de la victoire Cherbourg port de la libération). Le dernier est l'excellent livre de Jonathan Gawne « Jour –J à l'aube. Les troupes d'assaut américaines en Normandie » ce livre s'intéresse à la structure des unités américaine qui vont débarquer le 6 juin 1944, pas récits d'exploit mais tout ce qu'on a tous toujours voulu savoir sur les troupes américaines ( Naval Battalion Beach, Sea-bee ; les troupes d'assaut.....).

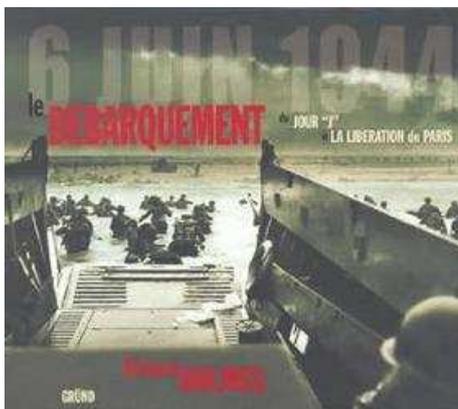


Le choix de Sophie Laverdure ne m'étonne qu'à moitié, à défaut de connaître par coeur le code Vagnon sur les mers, notre journaliste locale s'est souvenue que lors de ses séjours à l'étranger elle aurait bien aimé un guide, maîtrisant plus la langue de Rabelais que la langue de Shakespeare même si son anglophilie est largement connue au-delà du Channel Le ton est donc donné. Quand vous serez en France, instructions aux soldats britanniques du journaliste Herbert David Ziman.. Ce n'est pas un manuel d'opérations militaires, comme le souligne l'avertissement qui figure au début de ce petit fascicule, mais un guide qui explique aux soldats le mode de vie des Français et la manière de se comporter avec eux. Car les autorités militaires britanniques savent bien que si les Alliés sont attendus avec impatience, une épine de taille s'est dressée entre les deux pays : le drame de Mers-el-Kébir est encore une blessure à vif dans bien des mémoires. Et surtout, s'ils arrivent en libérateurs, les Britanniques ne doivent pas oublier une chose : pendant 4 années, les Français on souffert, de voir leur pays occupé, d'avoir été pillés, mal nourris, humiliés, tués, torturés, le pays est à genoux mais il lui reste sa fierté et c'est cette fierté que les Britanniques sont venus aider leurs amis Français à recouvrer.



Voilà donc un petit manuel pratique assorti d'un guide de conversation en français (avec prononciations phonétiques extrêmement savoureuses et où l'on comprend mieux d'où vient leur drôle d'accent !) mais qui va au-delà des détails pratiques, il essaie en quelques pages d'inculquer à nos amis d'Outre Manche l'essence même du peuple français. Et ce petit livre kaki est souvent drôle, très juste dans certaines observations de notre comportement - intemporel - mais surtout, il est très émouvant. Je vous laisse découvrir par vous-même les conseils donnés sur la conduite à droite, le vin français et la façon d'aborder les Françaises... Cette liste est loin d'être exhaustive, et je vous invite à nous faire part de vos lectures à ce sujet dans la rubrique livres du forum.

J'allais oublier notre cousin séducteur d'outre Atlantique Audie Murphy, grand lecteur devant l'éternel aussi, . J'avoue que je suis surpris par son choix, je m'attendais à trouver un livre sur le régiment de la Chaudière mais que nenni. Notre Québécois est un généraliste et sa lecture préférée est « Le Débarquement » de Richard Holmes est probablement ce que j'ai lu de plus complet sur le sujet. Nombreuses cartes, tour d'horizon de toutes les plages, préparatifs, opérations aéroportées, etc... Il a aussi le défaut de ses qualités, en se voulant aussi complet, il approfondit très peu chaque sujet, se limitant à nous en donner une idée plutôt globale



*Le choix d'Eric Giguère, un must.*

Cette liste est loin d'être exhaustive, et je vous invite à nous faire part de vos lectures à ce sujet dans la rubrique livres du forum.

## BLOC NOTES

### DAVID STERLING IMMORTALISE ?

Communiquée par *David Portier*, spécialiste Français des SAS, cette information méritait bien quelques lignes à l'heure où l'on se plaint du désintérêt de la majorité des producteurs Européens pour les réalisations historiques. Le réalisateur Britannique Antony Rufus Isaacs, directeur de HandMade Films, travaille actuellement à la production d'un long métrage qui retracera la vie mouvementée de David Sterling, père des SAS et dont la légende est née en Afrique du Nord en 1942. Le budget de cette production représenterait une somme de 50 millions de livres GB .



*Le Major David Sterling (Photo IWM)*

# LA PRESSE

## LIGNE DE FRONT N° 05 EST EN KIOSQUE

### First to Die

Les premiers pas américains dans l'enfer d'Omaha Beach le 6 juin 1944

### 10 Millions de Baïonnettes

Août 1914, l'Europe s'embrase

### Les Faucons contre-attaquent

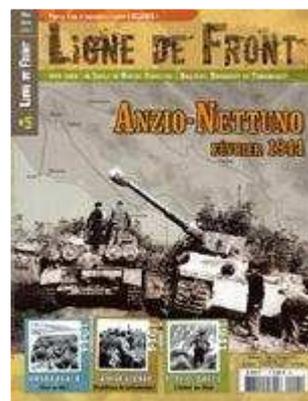
Opération « Fischfang », Anzio-Nettuno, février 1944

### Le 4<sup>ème</sup> Bataillon du Special Air Service

Les paras de la France Libre dans Overlord .

### 1940-41 ,le conflit Italo Grec.

L'échec de la « guerre parallèle » du Duce



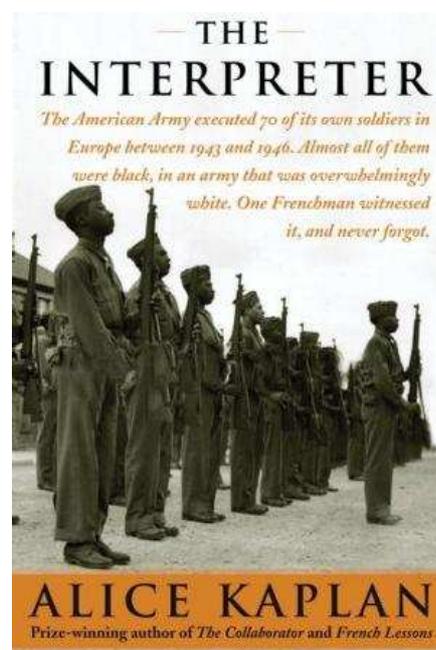
<http://www.ligne-front.com/kiosque>

6,90 euros

## L'INTERPRETE D'ALICE KAPLAN

Tous deux sont Américains, l'un est officier, il est blanc, L'autre est soldat et noir. Alors que la guerre fait rage en Europe, ils vont se rendre coupables de meurtres sur des civils Français. C'est bien évidemment un jugement qui attend les deux hommes, avec en marge de ce procès, un interprète, Louis Guilloux. Cet homme recueillera soigneusement une multitude de détails qui lui permettront plus tard de comprendre. James Heindricks, le soldat noir, est condamné à être pendu et sera exécuté en Bretagne à la fin 1944. Georges Whittington connaîtra un sort étonnement différent : le tribunal militaire le gracie, il est même félicité pour sa conduite au feu. Quelques années plus tard, il obtiendra un rôle mineur dans « Le jour le plus long ». Pourtant, il avait tiré sur un civil Français qu'il soupçonnait de collaborer avec l'ennemi, chose que l'enquête infirmera d'ailleurs. Au-delà de cette histoire sur fond d'amour contrarié entre la France et les Etats-Unis, c'est la politique ségrégationniste d'un pays qui se voulait libérateur que dépeint Alice Kaplan.

A ne pas manquer. *L'interprète*, Alice Kaplan, Editions Gallimard, 20 euros.



## COMMANDO KIEFFER OBJECTIF OUISTREHAM

Stéphane Deloqu



*Il est un peu plus de 07 h 30 ce 6 juin 1944 lorsque les Lci(s) 523 et 527 s'approchent de Queen Red, face à la Brèche de Colleville. Les écussons « France » et « n° 4 commando » ornent les battle dress des hommes qui les occupent : ce sont les 177 Français du major Kieffer. Ils devront enlever le casino de Ouistreham transformé par l'occupant en point fortifié. Mis à part les Paras FFL du 4th SAS largués en Bretagne, ils seront les seuls Français engagés dans les opérations terrestres du Jour J. Cette unité prestigieuse est alors totalement inconnue, hormis en Grande Bretagne. Qui sont ils ? Pleins feux sur les marins du n°4 commando.*

Après avoir été mis sur pieds en 1941, le 1<sup>er</sup> Bataillon de Fusiliers Marins Commando porte l'empreinte de Philippe Kieffer, officier fraîchement promu né en Haïti et dont les exploits des commandos Britanniques aux Iles Lofoten (Opération Claymore) l'incitent à créer une unité identique formée de Français Libres. Entouré au départ d'une poignée d'hommes, Kieffer observe la lente montée en puissance de sa formation de commandos. Petit à petit, les effectifs augmentent. L'entraînement s'effectue d'abord à Skegness, puis à Achanacarry et Wrexham. Le 1<sup>er</sup> BFMC est intégré au n° 10 Interallied Commando. Le 19 août 1942 marque le premier engagement pour 15 d'entre eux dans le cadre de l'opération Jubilee face à Dieppe. Viendront ensuite le « temps des Raids » dans lequel plusieurs commandos français trouveront la mort (1). Pour Overlord, les 177 hommes du Major Kieffer seront répartis en trois troops : La 1, commandée par l'officier des équipages Guy Vourc'h, la 8 de l'officier des équipages Alexandre Lofi et la 9 ou K.Gun Troop commandée par l'enseigne de vaisseau Pierre Amaury. En mai 1944, Kieffer et ses hommes ont rejoint le n° 4 commando du Lieutenant Colonel Dawson et portent au béret l'insigne dessiné par Maurice Chauvet. La troop 1 occupera le Lci(s) – *landing craft infantry small* – 527 ; la troop 8 prendra place à bord de la 523 alors que la K.Gun, unité d'appui armée de redoutables Vickers Machine Gun 303 sera répartie dans les deux embarcations d'assaut. La manœuvre sera d'ailleurs assez délicate, car contrairement aux landing craft assault (L.C.A), le débarquement des Lci's se fera au moyen de deux pontons latéraux inclinés à 45 degrés. Il en faut plus pour arrêter les hommes de Kieffer, d'origines diverses mais animés par la même envie d'en découdre. En juin 1944, la cohésion de l'unité est optimale : l'entraînement intensif pendant lequel certaines recrues ont lâché prise n'y est pas étranger. Jean Couturier restera toute sa vie persuadé que c'est précisément ce « *training* » sans concession et d'une exceptionnelle dureté qui sauvera la vie de beaucoup d'hommes en Normandie.

Kieffer a reçu pour mission de s'emparer du Casino de Ouistreham tout en neutralisant les blockhaus bordant la portion de rivage compris entre Colleville sur Orne et Ouistreham. La prise du Casino est confiée à la troop 1 de Guy Vourc'h. Face au secteur Roger Green, la plage est défendue par une compagnie du Grenadier Regiment 736 regroupée dans les ouvrages du *Wn 20* comprenant une pièce de 75 mm sous casemate orientée par la partie gauche de Sword Beach. Après avoir embarqué à Warsash, port qu'ils ont rejoint par camions à partir de leur camp de Teachfield, les commandos Franco Britanniques ont terminé l'embarquement dans l'après midi du 5 juin 1944. Contrairement à la majorité de leur homologues Anglais, il connaissent leur objectif depuis plusieurs jours ce depuis que les « Havrais » ont reconnu sur carte la forme caractéristique de Riva Bella, le secteur balnéaire de Ouistreham. Cette découverte leur vaudra d'ailleurs d'être mis au secret. La traversée se déroule sous les meilleurs auspices, malgré une forte houle qui incommoder moins les Français que la plupart de leurs camarades autres troops commandos : tous appartiennent à la marine nationale et la plupart d'entre eux naviguent depuis 1939.

(1) Wallerand (Gravelines), Bellamy et Dignac (Ile de Sark) ; Trepel, Agnerre, Cabanella, Devillers, Guy, Rivière (Scheveningen) auxquels s'ajoute le matelot Moutailler tué à Dieppe.

Pour tout dire, il y a peu de place pour les rêveries nostalgiques et les élans patriotiques : chacun pense avant à la mission qu'il a reçue, aux gestes maintes fois répétés, à la plage qu'il faudra franchir au pas de course, au bon fonctionnement de l'arme de dotation. Ensuite, ce sera le grand saut. On mange un peu, on dort un peu, mais on parle peu : dans quelques heures, il faudra aller « au charbon » quel qu'en soit le prix à payer. Kieffer n'a d'ailleurs menti à personne : « *Beaucoup d'entre vous risquent de ne pas revenir, réfléchissez à cela avant de partir. Après ce sera trop tard* ». Personne n'a bronché. La plupart des hommes du Pacha en ont trop vu pour reculer maintenant : l'entrée en guerre de la France, la défaite, la débâcle, la fuite, les camps d'internement Espagnols, l'Afrique du Nord, le Moyen Orient. Sans compter que les « *Rosbeef* » comme ils appellent leurs camarades Britanniques, sont tout aussi déterminés. Non, pas question de quitter le commando : la prochaine étape du voyage, c'est la France ! Pour beaucoup d'hommes, c'est une fois en mer que l'on prend conscience de l'ampleur du débarquement sur les côtes Normandes : la plupart seront saisis par la vision irréaliste de ces navires qui s'étendent à perte de vues, accompagnés d'une multitude de ballons dirigeables « *Anti Aircraft* ». Quelques heures encore et la grande aventure va enfin débiter.



*A bord des LCI(s), les commandos complètent et vérifient leur armement (Fond Corbin)*

Leon Gautier a tout vérifié dans son paquetage qui n'est pas loin d'atteindre 50 kilos, rien ne manque : la « *Tommy Gun* » est nettoyée, les chargeurs sont complets, tout est là. Leon s'accorde une pensée pour Dorothy, la petite Anglaise rencontrée à Londres à qui il a promis de revenir sain et sauf. Rien n'est moins sûr pourtant. Il se bat depuis 1939 que se soit sur les mers ou au Liban. C'est un ancien boxeur, un dur à cuire, un caractère conforme à ses souches Bretonnes : un gars fiable, honnête, loyal, mais qui ne se laisse pas marcher sur les pieds. Ils sont tout bâtis à l'identique, les gars de Kieffer. Tous Français ? non. Briand est Canadien, Rieffers et les frères Neuen sont Luxembourgeois, Richemond est d'origine Russe, Otto Zivolavha est né Autrichien, Rachil Dorsfman est juif Polonais. Qu'importe, ce sont les hommes du Pacha, dont l'aura est à peu près la même que celle de Leclerc. Malgré ses quarante ans passés, Kieffer a toujours partagé les souffrances de l'entraînement spécifique aux commandos. Seuls deux d'entre eux ne l'ont jamais suivi : Le médecin capitaine Lion et l'Aumônier, René de Naurois. Le jeune prêtre accompagnera les commandos lors de l'assaut. Sans arme mais avec la conviction d'un homme qui a assisté à la montée en puissance du nazisme et qui en fut l'un des opposants de la première heure. Un sacré bonhomme, cet aumônier. A bord de son embarcation, il va et vient, multiplie les mots de réconfort. **(2)** Dès 05 h 40, l'artillerie navale ouvre le feu sur Sword Beach alors les LCI's filent vers leurs zones d'assaut. Les 1850 hommes de la 1st Special Service Brigade **(3)** de Lord « Shimy » Lovat emboîteront le pas du 2<sup>nd</sup> East Yorkshire (3rd Infantry Division), unité de première vague.

**(2)** René de Naurois s'est éteint au début de l'année 2006 à l'âge de 99 ans. Ornithologue reconnu mondialement, il reste le seul Français à la fois Compagnon de la Libération et Juste de l'Etat d'Israël.

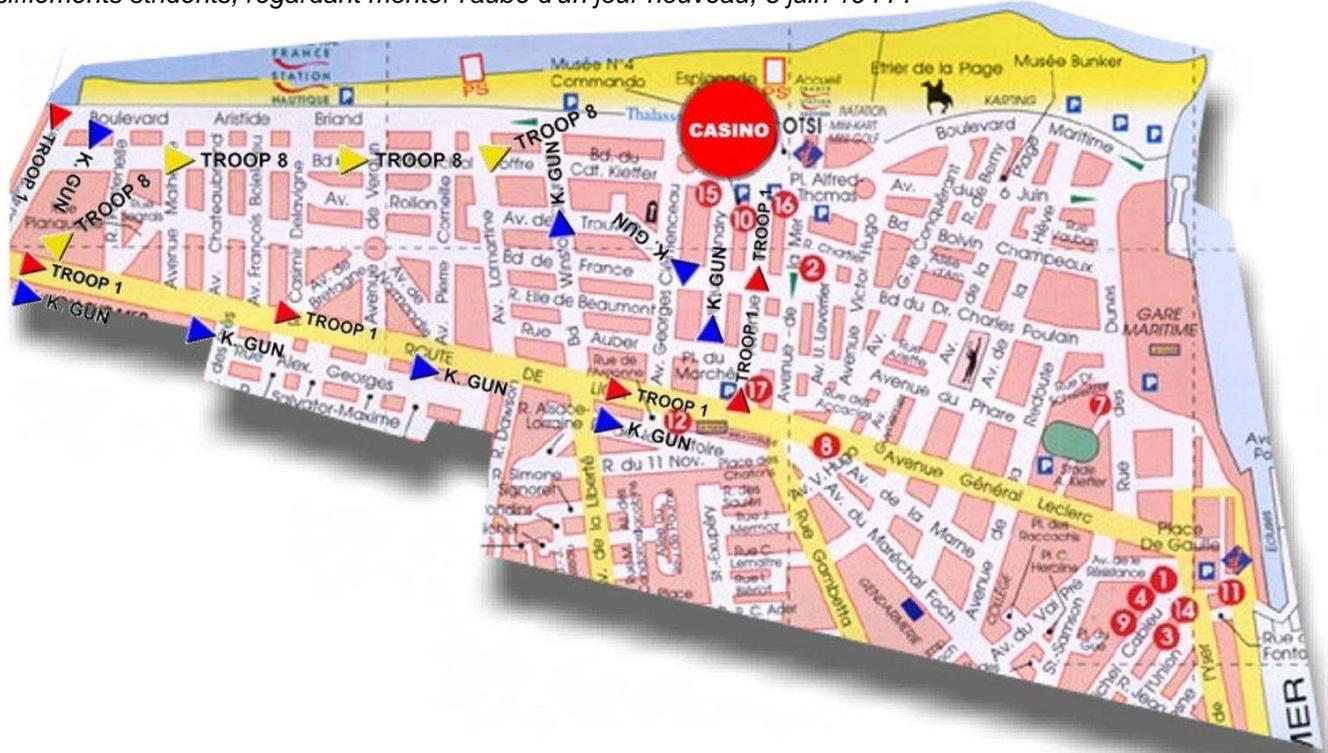
**(3)** Unité composée des n°3, 4 et 6 commandos et du 45<sup>th</sup> Royal Marines Commando.

Quelques minutes auparavant, les Sherman Duplex Drive du 13/18th Hussars et les Funnies du 22nd Dragoons auront ouvert la route. A H – 10, un déluge de feu s'abat de nouveau sur Ouistreham : les bombardiers viennent de frapper à leur tour, alors que les roquettes des embarcations spéciales s'écrasent sur la petite station balnéaire Normande dans un fracas épouvantable. Dès 1942, Ouistreham a été transformée en point fortifié par les Allemands. Une batterie lourde a été installée à l'extrémité nord de Riva Bella, il s'agit du Stp 8 servi par le HKAA 1260 accueillant 6 pièces de 155 mm, en l'occurrence des « Gpf » Français capturés. Plus à gauche, un large fossé antichar a été creusé à l'arrière du casino entièrement rasé en 1942 et remplacé par un ouvrage bétonné et bien défendu. La localité de la côte de nacre est en effet un point stratégique essentiel puisqu'elle commande l'accès au canal de CAEN et à l'estuaire de l'Orne. Il s'agira également de prendre les écluses face au port. Ouistreham a donc été puissamment fortifié et la tâche risque de se révéler particulièrement ardue. Les bombardements successifs entre mai et juin 1944 ont incité la population à quitter la ville en partie détruite et où il reste à peine 200 âmes le 6 juin 1944. Sur le blockhaus de l'ancien casino, deux pièces de 88mm et 77 mm ainsi que deux pièces antiaériennes ont été installées transformant ainsi la petite cité maritime en place forte. Les embarcations sont maintenant à moins de deux cent mètres du rivage lorsque les Anglais reçoivent l'ordre de ralentir. Kieffer a compris : « ses » Français sont invités à poser le pied les premiers sur le sol de France. Les hommes aussi ont saisi le sens de ce geste en même temps qu'il décuple leur rage. « A ce moment là, rien ne pouvait plus nous arrêter, on était chez nous, et on était les premiers commandos à fouler le sable. C'est vous dire qu'on était prêts à tout renverser sur notre passage » a confié le quartier maître Jean Couturier. Leon Gautier, lui, a encore les consignes du « Pacha » à l'esprit : « Ne restez pas sur la plage, dépassez là aussi vite que possible, même si ils vous clouent au sol, continuez à courir, ne vous arrêtez pas. Tout le temps que vous passerez sur la plage fera de vous des cibles de choix. Courez droit devant vous aussi vite que vous le pourrez et réduisez les points fortifiés ».



*Au début de matinée du 6 juin 1944, le débarquement se poursuit sur Queen Red. Les lieux semblent avoir sécurisés, il doit être environ 08 h 00. On remarquera la mer très agitée alors qu'un LCI(s) s'approche du rivage. (Fond Corbin)*

Pierre Jean Boccadoro était l'un de ces hommes au béret vert. Il nous a laissé un témoignage émouvant : « Les chefs de sections et sous-sections ont dormi sur le pont enroulés dans la couverture de l'équipement, à deux pas du poste de commandement où les officiers de marine veillent sur le pont. L'aube vint pour nous, ce matin-là, plus tôt que de coutume ! Depuis quatre heures du matin, un étrange orage, aux éclairs phosphorescents et incessants, a déchiré une nuit blanche... C'était fantastique ! Notre L.C.I. avait gagné la tête du convoi à partir de minuit et quand le grand barrage fut déclenché, nous n'étions déjà plus qu'à quelques milles de la côte. Ce fut d'abord, de quatre heures à cinq heures, le plus terrible bombardement aérien que j'ai encore, et depuis, observé... Des bombes de six tonnes, dix tonnes, des centaines et des milliers de bombes créaient en face, de Ouistreham à Cherbourg, une diversion pendant laquelle les parachutistes de notre division descendaient derrière les lignes après s'être emparés du double pont sur l'Orne, où nous devions les rejoindre ensuite après avoir forcé le «Mur». Puis tout éclate, d'un seul coup l'aurore luit sur la côte normande... Quelle aurore ! Déchaînés soudain, à 5 h 50, des milliers de canons, des lance-fusées Rocket montés sur barge, les canons des chars embarqués, les grosses pièces des croiseurs et cuirassés, mêmes les pièces de moyen calibre des armes anti-aériennes, vomissent sur la côte, là, tout près, des milliers de tonnes de projectiles embarqués spécialement pour cette minute... Il faut cracher... cracher tant et plus pour nettoyer les plages et laisser aux hommes qui vont y poser le pied une chance de survivre et de passer. Apothéose, horrible vacarme déchaîné, quel spectacle inouï ! Les commandos parés à débarquer sont déjà massés sur le pont, les chefs ont pris la tête devant les échelles de débarquement, les sections et sous-sections sont dans l'ordre, les hommes se regardent, se retrouvent à l'unisson du même espoir et du même idéal, les dents serrées, à la cadence des salves de lance-fusées aux sifflements stridents, regardant monter l'aube d'un jour nouveau, 6 juin 1944 !



Progression des trois Troops entre Colleville et Ouistreham.

Les premiers instants sur la plage donnent aux commandos un aperçu de ce qui attend : ils sont accueillis par un feu nourri : armes automatiques et mortiers fauchent les assaillants, les « Yorkshires » ont « dérouillé » les premiers, leurs cadavres témoignent de l'accueil que les fantassins allemands leur ont réservé. Rien, absolument rien n'a été neutralisé par la première vague : tout est à faire. « Sept heures vingt et une minutes... Les bateaux de débarquement ont touché le sable... La quille racle le fond, un choc sourd immobilise la barge. Les passerelles sont jetées à l'eau... La plage est devant nous, vide, hérissée de blockhaus, de barbelés, de poteaux où sont fixés des mines... et nous nous apercevons soudain que des impacts, des gerbes de frisans, des éclats, tombent autour, devant et derrière nous... En avant ! Le gibier devient chasseur, c'est sur nous que tirent ces mitrailleuses qu'il faut réduire... C'est d'abord sur cet espace vide fait de sable et d'eau qu'il faut courir pour sauver sa peau... Nous sommes cibles... Il faut percer ce front qui miraculeusement nous crache ses balles et ses obus Kieffer est passé et derrière lui la première section, première et deuxième sous-sections, la deuxième, la mienne.

*Sur la passerelle, une fraction de seconde devant cet abîme, puis en avant, par-dessus, par instinct dans l'eau avec le sac, les armes, les explosifs !... La passerelle a déjà éclaté sous un obus... Sur la plage, Pinelli est blessé, Dumenoir tué net, Vourc'h a roulé en trente mètres, il ne reste plus un officier à la tête de la première troupe de commandos français... Nous fonçons en aveugle... droit devant, vers ce groupe de bâtiments en ruines, notre point de repère, où nous déposons le sac qui nous oppresse et où nous regrouperons les hommes en base feu avant l'assaut sur les blockhaus. Comment peut-on, en quelques minutes, passer d'un abîme à l'autre ? Réunis, les premiers rescapés, sacs décapelés, mitraillettes et lance-flammes, grenades et mortiers légers en base feu, les commandos sont redevenus chasseurs et le gibier qui se terre dans ses trous ne tiendra pas longtemps contre l'assaut. Les premiers nids de mitrailleuses sont anéantis, à la grenade ou au poignard, on ne se sait plus !*

Raymond Dumenoir, fidèle parmi les fidèles n'est plus, il était aux « commandos » depuis la création de l'unité, vétéran de Dieppe. « Pépé » a demandé qu'on le porte et qu'on l'étende vers Paris, et puis ... Raymond Fleisch, Jean Rousseau, ont également été abattus. Le frère de Fleisch, comble du destin, se trouvait aussi en Normandie ce matin-là : dans l'armée allemande, où il avait été enrôlé de force comme beaucoup d'Alsaciens. Les commandos ont du débarquer avec de l'eau jusqu'au thorax. Les premiers mètres sont les plus éprouvants : le feu ennemi, le poids de la tenue gorgée d'eau, le sac bourré à craquer, l'armement, les munitions, le ressac, tout semble jouer contre les assaillants. Mais, Kieffer le leur a dit : « *Courez vers les sorties de plage, quel que soit ce qui se passe autour de vous* ». Alors c'est ce qu'ils font, Léon et ses copains, du mieux qu'ils le peuvent. Un camarade tombe, juste à côté, on ne se retourne pas, les infirmiers font ce qu'ils peuvent, ils sont partout à la fois. Une fois sorti de l'eau, on court, le plus vite possible, échapper aux tirs de mortier, dépasser cette fichue plage. Kieffer avait raison, plus on y reste, moins on a de chances de survie. Une vingtaine de commandos sont déjà hors de combat, le grand saut commence par un combat terrible et sans merci, de chaque côté.



*6 juin 1944 : La K.Gun du Lieutenant Amaury progresse dans Ouistreham, sur la route de Lion. On distingue de la gauche vers la droite les commandos Monceau, Ravel (portant une Vickers 303) et Guezennec. Mr Guézennec est le dernier commando à avoir été décoré de la légion d'honneur, c'était en 2004. Il est décédé peu de temps après. En arrière plan, un Sherman Duplex Drive du 13 / 18 Hussars (27<sup>ème</sup> Brigade Blindée) appuie la progression des troopers. (IWM)*

Léon Gautier est toujours vivant, il a fait comme tout le monde, il a couru. « *Lorsque nous avons donné l'assaut la riposte ennemie était violente, le LCI (s) n° 527 a été atteint à l'avant, le lieutenant Pinelli a été blessé dans les premiers instants, notre camarade Dumenoir a été mortellement blessé d'une balle dans l'abdomen. Oui, vraiment, ça tirait de partout. On ne savait d'ailleurs pas exactement d'où. Une fois la plage franchie, nous avons posé nos havresacs dans une colonie de vacances en ruines de l'autre côté de la route de Lion sur Mer. Puis nous avons fait demi tour car la mission de la troop 8 était de prendre les pillboxes entre Colleville sur Orne et le casino de Ouistreham. C'est alors que j'ai eu l'idée, alors que nous avons atteint une maison, de monter avec l'un de mes camarades sur « un chien assis » pour mieux voir ce qui se passait. Notre officier, Alexandre Lofi, n'a pas du tout apprécié notre initiative, qui pourtant partait d'un bon sentiment : « descendez tout de suite de là, bande de c..., vous allez vous faire descendre. » nous a-t-il lancé, pour le moins en colère ; Nous avons exécuté cet ordre sans sourciller. C'est ce qui nous a sauvés, car quelques secondes plus tard, une salve percutait le chien assis qui vola en éclats. Sans notre lieutenant, nous aurions été tués. Nous nous sommes ensuite dirigés vers le château de Colleville sur Orne où l'ennemi résistait encore. Mon camarade Bagot est parti tout seul, je me trouvais à quelques mètres derrière lui pour le couvrir, il a couru vers la petite porte sur le côté de l'édifice. J'ai tiré une rafale dans cette direction, d'ailleurs les impacts s'y trouvent toujours aujourd'hui ! . »*



Marc Thubé est l'un des premiers à atteindre l'extrémité de la plage : il sort sa pince et ouvre une brèche dans le réseau de barbelés. Les pelotons investissent maintenant les terres, alors que l'on tire toujours depuis la fortin du 18<sup>ème</sup> siècle tout proche et investi par les fantassins allemands. Après avoir dépassé la plage de Colleville sur Orne, les trois troops se regroupent autour dans les ruines d'un colonie de vacances. On fait un point rapide sur la situation. La troop 8 déplore un nombre de pertes acceptable. La « 1 » par contre sort exsangue de ces premiers instants sur le sol de France. Il ne lui reste aucun officier : Vourc'h et Pinelli ont été blessés, Kieffer doit en prendre le commandement aidé par le premier maître Hubert Faure. Le pacha a lui aussi été blessé, mais il ne peut abandonner maintenant. Les sacs à dos sont laissés provisoirement dans les ruines, le point fortifié du casino doit tomber rapidement. La troop 8 et la K.Gun s'allongent maintenant sur la route de Lion, Ouistreham n'est pas loin. La troop d'Alex Lofi est juste derrière, mais bifurque vers l'intérieur de la localité pour prendre en enfilade les ouvrages qui tirent toujours. Un à un, les *tobrouk* sont neutralisés. Couturier est blessé à quelques centaines de mètres du casino, Lechaponnier tombe à son tour. Léon Gautier est toujours indemne, Lechaponnier lui devra la vie. La troop 1 est maintenant engagée rue Pasteur, à la perpendiculaire du casino qui se trouve maintenant à moins de deux cent mètres. Mais le commando a connu de nouvelles pertes : Labas, le lieutenant Hubert sont tombés à leur tour . Le calvaire de la Troop 1 continue, sans que la détermination des Béréts Verts ne soit entamée. On n'a pas vécu tout ça pour s'arrêter en cours de route. Objectif Ouistreham.

Les premiers civils sortent enfin : Ouistreham, en juin 1944 est presque une ville morte, il ne reste plus qu'une poignée de ses habitants, les autres ont fui les bombardements, premières accolades avec les libérateurs, que l'on prend d'abord pour des Anglais. Ils sont quelques centaines tout au plus alors que la cité maritime comptait encore 4000 âmes fin mai. Les historiens locaux estiment cette population à environ 200 personnes, chiffre qui nous paraît tout à fait plausible. Alors que la troop 8 du Lieutenant « Alex » Lofi poursuit la réduction des points fortifiés dans le secteur de Riva Bella, les « K.Guns » sont remontés par l'avenue Winston Churchill, la Troop 1 commandée par le « Pacha » et Hubert Faure se présente tout au bout de la rue Pasteur, obstruée par un mur antichar. Le premier des commandos le franchit : il se nomme Paul Rollin, l'un des meilleurs hommes de Kieffer. Une détonation claque, au milieu de tant d'autres. Rollin s'écroule. Le médecin capitaine Lion se porte à son secours ; Rollin est toujours vivant, les yeux immobiles et sans pouvoir prononcer un mot. Il est touché à la tête, bien trop gravement de l'avis du « toubib ». Lion s'écroule à son tour, le torse perforé, tué sur le coup. Bouarfa est lui aussi hors de combat, blessé. Gwénaél Bolloré, l'infirmier dévoué, reste le seul de l'équipe médicale encore valide. Les coups mortels ont très probablement été tirés du Belvédère, promontoire antiaérien installé non loin de la rue de la Mer. Des snipers s'y trouvaient et n'ont laissé aucune chance aux commandos occupés à franchir l'obstacle. L'objectif est maintenant en vue, la K.gun est en appui, la troop Lofi vient de neutraliser le dernier pillbox, juste à gauche du bunker. Ordre lui est donné de se joindre à la troop 1 pour attaquer la position à partir de l'ouest du point fortifié. Plusieurs tirs de Piat s'écrasent sur l'objectif, lui causant quelques dégâts, les K.Guns assurent un feu nourri entre les deux groupes d'infanterie.



*En bordure de la plage de Riva Bella, les six pièces du Stp 8 sont pointées vers l'Angleterre. Installés dans des encuvements à ciel ouvert, les canons de 155 mm Gpf de fabrication française sont effectivement vulnérables aux attaques aériennes alliées. Retirés puis stockés dans le bois du Caprice, plus personne ne les a revues depuis 1944. Selon toute vraisemblance, elles s'y trouvent toujours enterrées. (DR).*

Kieffer se rend rapidement à l'évidence : trop de résistance, et surtout trop peu d'armes lourdes hormis les Piat. Il retourne vers la rue Pasteur qu'il remonte malgré une seconde blessure et demande l'appui d'un char, sur lequel il se hisse et retourne à la batterie du casino. Le Sherman Duplex Drive du 13/18th Hussars sera effectivement un allié précieux. Entre temps, les commandos Britanniques ont pris les écluses, le canal de l'Orne est maintenant sous contrôle allié depuis Ouistreham. La batterie de Riva Bella est également sur le point de tomber, il est un peu plus de 10 heures. La découverte qu'ils y font les frapperont de la même stupeur que celles des Rangers à la Pointe du Hoc. Les six pièces de 155 mm ont été remplacées par des poteaux en bois !. Cette découverte s'explique d'une manière limpide : les deux derniers bombardements, en mai et juin 1944 ont obligé les allemands à mettre les canons (installés dans des encuvements à ciel ouvert) à l'abri dans le bois du Caprice à la sortie de Ouistreham, préférant sûrement attendre la fin des travaux de construction des six casemates bétonnées avant de procéder à une installation complète. Une stratégie qui d'ailleurs laisse perplexe puisque deux des six ouvrages étaient finalisés. Pourquoi ne pas avoir décidé de les équiper ? Aujourd'hui encore le mystère reste entier. Quoi qu'il en soit, la batterie de Riva Bella était totalement inopérante le 6 juin 1944, hormis son armement secondaire. Sur le front de mer, l'attaque principale du commando Kieffer a maintenant débuté. Les K.guns mitraillent la position sans discontinuer, les Piat pilonnent les fortifications de leur roquette, le char d'appui Britannique apporte un soutien décisif. Les premiers prisonniers sont faits par la section de Louis Lanternier, un ancien de Narvik, colosse de presque deux mètres, le visage taillé sur mesures pour l'action. Parmi eux, quelques polonais, des russes, on signale même des Italiens ! L'Armée Allemande de 1944 est sûrement la plus cosmopolite de tous les belligérants.

Et le père de Naurois, le « Padre » comme tout le monde l'appelle au commando, que devient-il ? il est vivant et toujours sans arme ! il relatera ce matin du 6 juin dans ses mémoires (*Aumonier de la France Libre, éditions Perrin*) d'une manière aussi surprenante que touchante : ...*Je courais un peu au jugé. Devant moi, un char brûlait. Plus loin, sur la gauche, une de ces scènes d'horreur à laquelle il ne fallait pas accorder d'attention, pour ne pas être bloqué sur place par l'émotion : un des nôtres, français ou anglaise, je ne sais, était couché sur le ventre. Il se releva arc bouté sur ses bras, la face emportée, rouge de sang, et il hurlait d'une voix lugubre comme un chien hurle à la mort. (...) j'ai tout de même réussi à donner la communion sur la plage. C'est ainsi, je l'ai su plus tard, que Dorfsman, un garçon très fin dont les yeux brillaient d'humour avait communiqué au ras du sable et qu'il en était heureux. Il était né à Varsovie et était de confession Juive. Je me souviens aussi d'un autre garçon délicieux, Boulanger, qu'on appelait la « Boulange », grand comique avec des réparties d'une très grande drôlerie. Il me dit : « Je suis chrétien, Monsieur l'Aumonier ! ». Et il sortit une petite médaille de première communion, il avait la foi. Il aurait cassé la figure du premier qui l'aurait mis en doute. Vous imaginez ces scènes à plat ventre, rampant sur le sable, barda sur le dos, avec des balles, qui sifflaient à quarante centimètres au dessus de nos têtes ! (...)*



*Le commando Paul Rollin, tué d'une balle en pleine tête. Transporté dans un état désespéré en Angleterre, il succombera quelques heures plus tard. Il avait 18 ans. Mourir pour Ouistreham. (Musée n°4 Commando)*

*Le commandant Kieffer, était légèrement blessé à la jambe et à la taille, et il avait reçu un choc au thorax. On le pansa. Après quoi, tous deux à genoux derrière le muret, dans un geste commun où descendait une plénitude surhumaine, il reçut de mes mains l'eucharistie. (..) Je repris ma route vers l'Est mais la troupe avait pris de l'avance, je me sentais curieusement alourdi. La fatigue ? En fait mon pantalon de troupe trempé d'eau de mer, me paralysait les jambes... Parce qu'il ne tenait plus. Dans ma course donc, mon pantalon glissait sans cesse le long de mes mollets et je parvenais mal à le reprendre de la main droite. Mes bretelles- règlementaires ? – avaient lâché. Impossible dans ces conditions de rattraper mes camarades. Haletant, furieux, avançant toujours par bonds, je défais mon ceinturon le tordis et le rebouclai pour qu'il me serre davantage. Ce diable de pantalon glissait de plus en plus, je jurais horriblement. Comble d'embarras : le slip que je portais et qui venait de ma lingerie personnelle était blanc tandis que ceux de l'armée étaient kaki. Quelle honte aussi pour un aumônier de perdre ainsi du terrain, d'arriver bon dernier sans pouvoir secourir les autres. Je pleurais de rage...*

*J'avisais alors un soldat Anglais du Yorshire Regiment, baïonnette au canon, qui montait la garde devant un hangar. Je l'appelai et lui expliquai. L'homme finit par comprendre, sourit de pitié puis, avec sa baïonnette pour percer la rude étoffe et le morceau de fil de cuivre qu'il tirebouchonna, il finit par solidariser ceinturon, bretelles et pantalon. Je ne savais ce que je devais le plus à cet homme la vie sauve ou l'honneur. »*

Devant le Casino, la bataille fait rage et la petite garnison oppose une résistance opiniâtre. Les Piat parviennent à réduire au silence une pièce antiaérienne sur le casino dont le tir interdisait toute progression. Le Sherman des Hussars arrive enfin, commence par faire taire toute résistance sur le belvédère. L'effet psychologique du blindé ne se fait pas attendre : les premiers défenseurs commencent à prendre la fuite. Alors que la lutte commence à baisser d'intensité, un son fusant se fait entendre : le 88 vient de tirer une salve en direction de la rue Pasteur. Sauvés par un geste instinctif, les commandos se sont mis à l'abri lorsque l'obus explose, faisant voler les gravats. Tous s'en tirent avec plus de peur que de mal. Tous sauf Renault, dont la plaie béante de la cuisse au thorax ne laisse la place à aucun optimisme.



*Le Père René de Naurois, aumonier du commando Kieffer sera de toutes les commémorations, durant lesquelles il célébrera la messe, chaque journée 6 juin, à Colleville sur Orne et ce jusqu'en 2005. (DR)*

Bolloré, seul rescapé de l'équipe médicale se porte au chevet du malheureux et prononce ces paroles qu'il qualifiera lui-même « d'insensées » : « Je vais te faire une piquer, tu verras, ça ira mieux » Il est presque 09 h 30. A moins de cent mètres de distance, le Duplex Drive prend le bunker à partie : plusieurs obus partent, tirés presque les uns après les autres. Toutes les pièces sont réduites au silence. Vers le port, on continue à se battre, les autres Troops britanniques paieront la libération de Ouistreham au prix fort. Que valent les combattants de cette armée allemande devenue une palette de races différentes – *elle dont le führer prônait la suprématie d'une seule et unique* - ? Alors qu'un groupe vient d'être fait prisonnier, un soldat anglais permet aux captifs de baisser les bras. L'un des hommes profite de ce geste d'humanité pour lancer une grenade au milieu d'un groupe de blessés. Trois commandos déjà atteints lors des combats sont blessés une nouvelle fois : Bucher, Rougier et Reiffers.

Petit à petit, les commandos français aidés de « leur » blindé ont pris le dessus, le blockaus de l'ancien casino est tombé, au prix d'un lourd tribut. Dumenoir, Rousseau, Flesh, Labas, Hubert, Rollin, Lion, Lemoigne, Renault, Letang ont été tués. Sans parler de la quarantaine de blessés dont certains seront évacués dans la journée.

Le pacha est toujours debout, secondé par les deux officiers qui restent valides : Amaury et Lofi. Le premier nommé sera blessé quelques heures plus tard vers St Aubin d'Arquenay, Kieffer sera évacué le 10 juin, trop handicapé par ses deux blessures reçues le jour J. Lofi restera le seul officier à porter le poids de la nouvelle bataille qui s'annonce : celle de la consolidation qui s'achèvera le 22 août 1944 par une défaite sans appel de la 7<sup>ème</sup> armée allemande. Mais cela est déjà une autre histoire. Après s'être regroupés dans les ruines de la colonie de vacances où leurs havresacs les attendaient, les commandos se sont dirigés en fin de matinée vers Benouville, où les paras du 2<sup>nd</sup> Oxs and Bucks avaient enlevé le pont sur le canal de Caen à la mer, depuis la veille au soir. En tête de la colonne des hommes au *green beret*, Bill Millin, le piper de Lovat, joue « *Blue Bonnets over the Border* ». Amfreville est atteint en fin d'après midi, les positions sont creusées et installées, le PC de la 1st Special Service Brigade de Lord Lovat sera établi à la ferme de la famille Saulnier. Après guerre, Bernard Saulnier est devenu l'ami des commandos, organisant chaque 6 juin des repas à ciel ouvert auxquels quelquefois plus de six cent personnes participaient. Les bérets verts de Philippe Kieffer ont associé à jamais leurs noms à celui de Ouistreham, cité maritime du Calvados. 177 hommes portant à l'épaule l'insigne « France » s'y sont battus avec courage et détermination, un matin de juin 1944. Ils ont connu bien d'autres combats, pleuré d'autres compagnons d'armes, parcouru bien plus qu'un bout de chemin ensemble. Les hommes au béret vert continuent de marquer la mémoire de leur empreinte. Léon Gautier est devenu la voix de ceux qui restent. Pour que personne n'oublie.



*La « flamme » de Ouistreham, monument dédié aux commandos français est le lieu de recueillement des hommes du commando Kieffer, avec le mémorial de Colleville matérialisant l'endroit où ils ont débarqué.*

# FALAISE L'ANTICHAMBRE DU KESSEL

Prosper Vandenbrouche



## La bataille dans Falaise, du 16 au 18 août 1944

*Le mardi 6 juin 1944, peu après minuit, les Falaisiens qui se couchaient tôt, surtout depuis le couvre-feu, furent réveillés par un grondement lointain et ininterrompu qui venait du nord, de Caen, de la côte. Bombardement ? Tir de navires de guerre ou riposte des batteries côtières ? Le vacarme se prolongeant, on se rendit à l'évidence : c'était le débarquement des alliés anglo-américains sur la côte normande ; Pourtant il a fallu attendre près de deux mois et demi pour voir enfin arriver les premiers soldats alliés !*

Le 16 août 1944, à l'aube, le front Nord de la poche de Falaise se divisait en deux parties : la partie Est, de Jort à Falaise en y comprenant la ville elle même, et la partie ouest, de Noron - l'Abbaye à l'Orne, au niveau de Pont d'Ouilly. La partie Est du front, la plus importante pour le déroulement de la fermeture de la poche de Falaise, était, depuis deux jours, le siège des terribles combats de l'opération « *Tractable* », déclenchée le 14 août par le IIe Corps d'Armée Canadien du Général G.G. Simonds, sous les ordres du Général de la Première Armée Canadienne, le Général H.D.G. Crerar, exécutant la manœuvre de Montgomery. Cette offensive avait pour but d'occuper – enfin - la ville de Falaise, but de « *Monty* » depuis le début de l'opération « *Totalize* », déclenchée le 7 août 1944 à la sortie de Caen. Il s'agissait aussi de s'ouvrir la route de Trun pour aller fermer la poche qui allait se former à Chambois, où les attendaient les Américains du XVe Corps d'Armée du Général Haislip.

L'on dénombrait, de l'est à l'ouest:

- la **1<sup>ère</sup> Division Blindée polonaise du Général Maczek**, lancée sur Jort dont elle avait passé les ponts la veille au soir;
- la **4<sup>ème</sup> Division Blindée canadienne du Général G. Kitching**, de Sassy à la côte 159 à l'ouest d'Épaney;
- la **3<sup>ème</sup> Division d'Infanterie canadienne**, qui sera commandée à partir du 18 août par le Général D.C. Spry, d'Épaney à la route de Caen - Soulangy - Falaise.
- la **2<sup>ème</sup> d'Infanterie canadienne du Général C. Foulkes**, venant d'Ussy et de Villers- Canivet, vers la Jalousie (de Saint-Pierre-Canivet), se dirigeant sur Falaise.

Plus à l'ouest, de Noron à Pont-d'Ouilly, les unités du XIIe Corps d'Armée du Général N.M. Ritchie ( IIe Armée britannique du Général C. Dempsey) , repoussaient les troupes allemandes. L'on comptait :

- entre Noron et l'ouest de Martigny, la **53rd Welsh Division du Général R. K. Ross**, suivie de la 15<sup>ème</sup> Division écossaise;
- entre Martigny et l'ouest de Tréprel, la **4th Armoured Brigade britannique** du Général R.M.P. Carver;
- et la **59th ID « Staffordshire »** du Général L.O. Lyne, qui allait franchir l'Orne à Pont-d'Ouilly, et attaquer direction sud-est.

Face au front du 21<sup>e</sup> Groupe d'Armées Britannique du Général Montgomery, qui était constitué en partie par l'ensemble des troupes énumérés ci-dessus, les troupes allemandes du Général Feldmarschall Von Kluge retraits avec une mission purement retardatrice. Entre l'Orne et Noron, le Général Erich Straube commandait le LXXIVe Korps qui comprenait les restes très éprouvés, et réduits à de faibles effectifs, amenuisés encore par les désertions :

- de la **271<sup>ème</sup> Division d'Infanterie de la Wehrmacht du Général Paul Danhauser**;
- de la **277<sup>ème</sup> Division d'Infanterie du Général Helmuth Huffmann**;
- de la **276<sup>ème</sup> Division d'Infanterie du Général Kurt Badinski**;
- et de la **326<sup>ème</sup> Division d'Infanterie**, qui venait de passer sous le commandement du colonel Kaschner.

Toutes ces unités étaient à traction hippomobile. La mission du LXXIVe Korps était capitale: il devait, en effet, maintenir la branche nord de la pince qui se refermait sur la VIIe Armée du Général S.S. Paul Hausser, et sur la Vème Armée Blindée du Général S.S. Sepp Dietrich, jusqu'à ce que les troupes allemandes, en retraite vers l'est, aient franchi l'Orne puis la route Argentan-Falaise. Dans la ville de Falaise, et à l'est jusqu'à Jort, le front était tenu par les restes de la 12<sup>ème</sup> S.S. Panzer « *Hitlerjugend* » de Kurt Meyer. Cette division, constituée en 1943, était composée de cadres venant de la 1<sup>ère</sup> S.S. Panzer ayant fait la guerre sur le front de l'Est, et de jeunes volontaires de la « *Hitlerjugend* » âgés de 17 à 19 ans. Les officiers étaient aussi très jeunes: 3% seulement avaient plus de 25 ans. Son chef, le 6 juin, était le Général Fritz Witt, mais depuis sa mort au combat, il avait été remplacé par le Colonel commandant le SS Grenadiere Regiment 25, Kurt Meyer, âgé de 32 ans. Excellent tacticien, vivant avec ses soldats, il devait se révéler un remarquable meneur d'hommes. Comptant le 6 juin 20.000 hommes, la 12<sup>ème</sup> S.S. Panzer ne comprenait plus, le 16 août à l'aube, que 700 hommes et officiers, auxquels s'étaient joints une trentaine d'hommes de la 89<sup>ème</sup> Division d'Infanterie du Général Conrad Oskar Heinrichs, et de la 85<sup>ème</sup> Division d'Infanterie du Général Chil, quasi-anéanties dans la plaine de Caen - Falaise.



*Prise de guerre fièrement exhibée par deux troopers Canadiens du Queen's Own Cameron Highlanders dans les carrières de Hautmesnil (ANC)*

La mission confiée à la 12<sup>ème</sup> S.S. Panzer était, elle aussi, capitale : éviter la fermeture de la poche de Falaise par une percée alliée entre Falaise et Jort. Ayant à défendre un front très étendu avec des effectifs très faibles, le Général S.S. Kurt Meyer et son chef d'état-major, le Colonel S.S. Hubert Meyer, placèrent leurs troupes en « points d'appui » aux endroits qui paraissaient les plus importants à défendre. L'attaque la plus dangereuse étant située à l'est de son front, Kurt Meyer plaça le poste de commandement de son état-major, c'est-à-dire sa voiture de commandement, aux « Quatre-Barrières », à Damblainville. A côté d'elle, se trouvait, bien camouflée des regards de l'aviation, la voiture-radio du responsable des transmissions, le Commandant S.S. Pandel. Devant Jort, à demi occupé par les Polonais, il plaça les restes de son Groupe de reconnaissance divisionnaire sous les ordres du lieutenant S.S. Hauck, et, voulant à tout prix empêcher une percée sur Coulibœuf dans la journée, il plaça à la sortie nord du Grand-Coulibœuf trois batteries anti-chars de 88 sous les ordres du lieutenant S.S. Hartwig. Dans Perrières, le Général Kurt Meyer plaça un point d'appui sous les ordres du Colonel S.S. Wadmüller, muni de plusieurs canons anti-chars. Devant Épaney, et surtout devant la « cote 159 » située au nord de la route l'Attache - Jort, à l'est d'Aubigny, et au nord de Versainville, point fort du dispositif défensif qu'il avait imaginé, il plaça le Lieutenant-Colonel S.S. Krause, auquel il affecta 500 hommes, un groupe de batteries lance-fusées appelées par les Allemands « Nebelwerfer » et par les Russes « orgues de Staline », et un groupe de canons anti-chars de 88 sous les ordres du Commandant S.S. Fendt. Enfin, à l'Attache, le Lieutenant-Colonel S.S. Krause, responsable du secteur, avait organisé un point d'appui secondaire composé d'un canon anti-char et d'un groupe d'armes automatiques, qui commandait l'entrée nord de Falaise par la route de Caen - Aubigny et par la route de Thury-Harcourt - Villers-Canivet.



*Panther Ausf G du SS Panzer Regiment I de la LSSAH traversant le village de Soumont St Quentin en 1944 (ECPA)*

Au sud de Villy et La Hoguette, le Commandant S.S. Bartling, du 12<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Waffen S.S., avait placé son 3<sup>ème</sup> groupe de canons de moyen calibre en orientant leur tir directement vers le nord. Il n'avait pas reçu de ravitaillement en obus depuis le 13 août, mais le 15 au soir, il venait de découvrir, par hasard, au sud de Falaise, dans les bois de Saint-André, un petit dépôt d'obus qui pouvaient être utilisés par certaines de ses pièces, ce qui améliora sa puissance de feu. Pour compléter le dispositif étagé en profondeur, selon sa doctrine constante, le Colonel S.S. Hubert Meyer, chef d'état-major de la 12<sup>ème</sup> Panzer S.S., plaça en réserve à Vaton un groupe de chars sous les ordres du Commandant S.S. Prinz, de la 2<sup>ème</sup> Section du Régiment de chars, tandis que les chars « Tigres », restants du Schwere Pz Abteilung 502, étaient placés à Versainville sous les ordres du Lieutenant Colonel S.S. Max Wünsche.

## Et Falaise ?

Le Général S.S. Kurt Meyer, estimant peu importante la défense de la ville, se contenta d'y laisser 60 grenadiers Waffen S.S. avec des armes automatiques et un canon anti-chars, et leur fixa pour mission de tirailler dans les ruines pour ralentir, le plus longtemps possible, l'installation de l'infanterie canadienne dans la ville. Kurt Meyer, excellent tacticien, avait parfaitement vu dans le jeu de son adversaire, le Général Montgomery. Pour ce dernier, depuis le 14 août, la manœuvre consistait à faire porter le poids de son armée, non pas directement sur Falaise, mais plus à l'est: la ville pour les Canadiens, n'était plus, en effet, l'objectif essentiel. L'état-major de l'Armée canadienne confiera, au soir du 15 août, le soin de l'occuper à la 2<sup>ème</sup> Division d'Infanterie canadienne du Général Foulkes qui désignera à 9 heures du matin, le 16 août, la 6<sup>ème</sup> Brigade d'Infanterie canadienne pour s'assurer des ruines de la cité. Cette brigade, commandée par le Général H. A. Young, avait subi des pertes sensibles lors des combats de Clair-Tison et de la Cressonnière du 11 au 14 août. Elle était composée, le 16 août à l'aube, des 558 hommes et officiers du « Régiment Mont Royal » sous les ordres du Lieutenant Colonel J. G. Gauvreau, des 667 hommes et officiers du « Régiment Queen's Own Cameron Highlanders of Canada », sous les ordres du Lieutenant Colonel A.S. Gregory, et des 625 hommes et officiers du « South Saskatchewan Regiment », sous les ordres du Lieutenant Colonel F.A. Clift. On leur adjoignit, pour cette opération, les 20 chars sherman du 27<sup>ème</sup> Régiment Blindé ( « Sherbrooke Fusiliers Regiment » ) de la 2<sup>ème</sup> Brigade Blindée du Général J.F. Bingham, puis le 17 août, quelques escadrons blindés du 8<sup>ème</sup> Régiment de Reconnaissance qui était le Régiment de Reconnaissance Divisionnaire et qui portait aussi le nom de 14<sup>ème</sup> Hussards Canadiens du Lieutenant Colonel B.M. Alway, ainsi que des éléments du 2<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie anti-chars du Lieutenant Colonel Murray. L'action sera soutenue, depuis la nuit du 15 au 16, par un pilonnage intense d'artillerie sur toute la ville et ses sorties sud, dispensé par le 4<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne canadienne du Lieutenant Colonel Mc.G. Young; du 5<sup>ème</sup> Régiment du Lieutenant Colonel Nighswander, et du 6<sup>ème</sup> Régiment du Lieutenant Colonel S.H. Dobeel, mis en position au nord de Soulangy le 15 au soir, puis le 17 à Aubigny, et placés sous les ordres du Général R.H. Keffer. Le Général Young décida que l'attaque de la ville se ferait selon deux axes parallèles nord-ouest, sud-est, selon les deux rues principales de Falaise, rue Clémenceau et rue des Ursulines, le Régiment « South Saskatchewan » étant placé au nord du « Cameron ».



*Putanges, août 1944. Des tankistes canadiens examinent un panzer IV détruit lors de l'offensive alliée sur Falaise (ANC)*

Le déclenchement de l'attaque fut fixé à 13 heures. Les unités de la 6<sup>ème</sup> Brigade d'Infanterie canadienne, qui étaient stationnées à Villers-Canivet, firent mouvement vers la Jalousie, mais elles furent considérablement retardées dans leur avance, au sud de Villers-Canivet, par un embouteillage monstre provoqué par 40 véhicules du 8<sup>ème</sup> Régiment Blindé britannique, qui avaient été donnés en renfort à la 4<sup>ème</sup> Division d'Infanterie canadienne, et qui quittaient le front. La confusion fut encore augmentée par l'arrivée des véhicules du 9<sup>ème</sup> Régiment Blindé qui remontait vers l'ouest de Villers-Canivet. L'absence d'aviation allemande dans le ciel rendit bénin cet embouteillage, qui serait devenu dramatique en cas de mitraillage ou de bombardement ennemi. Finalement, la colonne s'organisa: en tête, le «Cameron» accompagné des 10 chars de l'escadron B du «Sherbrooke», puis le «Saskatchewan» accompagné des 11 chars de l'escadron A du «Sherbrooke». Les fusiliers «Mont Royal» chargés dans la deuxième phase de l'opération de suivre les «Cameron», fermaient la marche. Arrivés à la Jalousie, les «Cameron» tournèrent à droite, à travers la partie sud du Bois du Roi, jusqu'à la route de Leffard à Falaise. De son côté, le «South Saskatchewan», continuant la route de Villers-Canivet à Falaise, arriva au virage dit des «Quatre Imbéciles», marqué par un bouquet d'arbres magnifiques où, depuis 1777, la route se rendant à Falaise fait un crochet et va rejoindre la route Caen-Falaise au lieu de l'Attache. L'état-major du Lieutenant Colonel Clift savait que les Waffen S.S. avaient établi un point défensif à cet endroit, mais il était entendu, avec l'état-major de la Division, qu'une patrouille de la 4<sup>ème</sup> Brigade d'Infanterie canadienne devait l'avoir détruit, avant l'arrivée du «South Saskatchewan». Or, elle ne l'avait pas fait, n'ayant pu s'en approcher à moins de 300 mètres. Le Lieutenant Hayes, de l'état-major de la 6<sup>ème</sup> Brigade et l'adjudant de brigade Gunn, entreprirent, d'eux-mêmes, d'aller détruire ce canon anti-char de 88, mais dès qu'ils approchèrent à 200 mètres de ce point fort, l'adjudant Gunn fut tué par un coup de fusil d'un soldat allemand du point d'appui, et cette tentative dut être abandonnée.



*L'Obersturmbannführer Wilhelm Mohnke, Kommandeur du SS Grenadiere Regiment 26. (Bundesarchiv)*

Le général Foulkes fit exécuter alors un tir d'artillerie très nourri sur le carrefour de «l'Attache» et, grâce à cette gêne apportée à l'action des Waffen S.S., le «South Saskatchewan» et les chars des «Sherbrooke», empruntant l'axe de l'ancien tracé de la route de Villers-Canivet à Falaise par les «Maisons Blanches», se dirigèrent vers la ville. Ils perdirent, cependant, deux chars dans ce passage difficile.

Arrivés au niveau des Palis, au-dessus des « Maisons Blanches » et de la vallée de l'Ante, la colonne d'attaque des « Saskatchewan » fut arrêtée par le tir d'un petit point d'appui, organisé par les Waffen S.S. dans le virage du bas de la route de Caen, au niveau du magasin de meubles Louvel. Le premier Sherman des « Sherbrooke », qui précédait la colonne, fut incendié et détruit par le canon anti-char, et l'infanterie stoppée par une arme automatique. Vu l'exiguïté de la rue et la profondeur de la vallée, aucune progression n'était possible vers la ville avant que soit détruit ce point de résistance. Devant l'hésitation de ses hommes, dont l'un venait d'être tué rue des Herforts, le Lieutenant Colonel Clift, prenant lui-même le fusil d'un soldat de la section de pointe de son régiment, monta à l'assaut avec l'aide du Capitaine Handley, du 10<sup>ème</sup> Bataillon. Trois Waffen S.S. qui servaient le canon antichar ayant été mis hors de combat, les survivants firent sauter leur pièce et se replièrent dans la ville, libérant la route pour la colonne d'offensive canadienne.

Le « Saskatchewan » s'engagea alors dans la rue de Caen, pénétrant dans la partie intra-muros de Falaise. Ses hommes furent d'abord arrêtés par une mitrailleuse des Waffen S.S. tirant de la rue du Camp Ferme dans l'axe de la rue des Cordeliers et de la rue Frédéric Galeron, puis par des tireurs isolés bien embusqués dans une maison située à l'emplacement du n° 7 de l'actuelle rue de Caen. Cette dernière résistance ne fut vaincue que par l'incendie du pâté de maisons par les obus des chars « Sherman » d'accompagnement. Arrivés place Saint-Gervais, devant l'église Saint-Gervais-et-Saint-Protais, les hommes du « South Saskatchewan », toujours protégés par les huit chars restant des « Sherbrooke », se dirigèrent d'abord, par la rue Gambetta, vers le nord-est de la ville. Un petit groupe de grenadiers Waffen S.S. abrités par les petits fortins de béton, autrefois montés pour la Feldgendarmérie, laissèrent passer les chars puis tirèrent sur les fantassins. Au cours de la bataille, trois Canadiens, dont le sergent Thomson, furent tués et enterrés provisoirement place Fontaine Borgne. Atteignant la Porte Le Comte, les « Saskatchewan » remontèrent par les rues de Brébisson et Victor-Hugo. Il était alors près de 6 heures du soir. La progression continuait lentement, ponctuée de temps à autre par le tir d'un Waffen S.S. isolé. Aussitôt, les camarades du blessé canadien s'enfonçaient dans les ruines à la recherche du tireur jusqu'à ce qu'il soit retrouvé, mort ou vif.



*A Soignolles, des Canadiens viennent de capturer un grenadiere de la 12<sup>ème</sup> SS Pz « Hitlerjugend » (ANC)*

La nuit tombait lentement sur les ruines de Falaise. Les squelettes de ce qui avait été des maisons se dressaient, noirs, dans le ciel, éclairés par la lueur rouge des incendies allumés par les combats. Ce décor rendait plus sinistre encore cette chasse à l'homme où chacun était, à la fois chasseur et gibier. Quel courage ne fallait-il pas aux Canadiens, venus d'au-delà des mers afin de défendre la Liberté, pour avancer dans les rues, alors qu'ils savaient que chaque pan de mur pouvait abriter un excellent tireur manquant rarement sa cible?

A minuit, la colonne du « South Saskatchewan » avait occupé la majeure partie « intra-muros » de la ville, au prix de quatorze morts et de nombreux blessés. Ces blessés furent évacués sur les ambulances de la 2<sup>ème</sup> Armée canadienne, les 10<sup>ème</sup>, 11<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> Ambulances de campagne. Plus au sud, la progression de la colonne des « Cameron » avait été beaucoup plus lente. C'est que le commandement de la Brigade l'avait lancée d'abord par un long chemin d'accès qui, de la Jalousie de Saint-Pierre-Canivet allait au Pied-Mouillé.

Puis, l'axe de la progression, qui lui avait été fixé, l'obligeait à suivre un chemin étroit et encaissé, par le Mont Mirat, la Cavée de Saint-Adrien, la rue du Val d'Ante, pour passer l'Ante sur le pont situé près de la place de la Mutualité, pont qui avait été barré par des poutres et des pierres par les défenseurs Waffen S.S. de ce quartier. Les dix chars du « Sherbrooke » voulurent se déployer dans le Val d'Ante, en amont du pont qui était battu par un tir d'armes automatiques des Waffen S.S. placés le long du chemin de la Pépinière et de la venelle de la Brasserie, en dessous de la Porte Philippe-Jean. Les Sherman s'embourbèrent alors dans les trous de bombes qui avaient créé, à cet endroit, une zone marécageuse.

A 6 heures du soir, le Lieutenant Colonel A.S. Grégory, qui commandait le « Queen's Own Cameron Highlanders of Canada », demanda au régiment du génie divisionnaire du Lieutenant Colonel N. J. W. Smith de lui envoyer des bulldozers pour sortir les chars qui accompagnaient la colonne de leur position critique. Celui-ci les lui envoya aussitôt mais la progression de ces engins se fit très lentement, car le chemin de Saint-Adrien et du Val d'Ante ne permettait pas le passage d'une seconde colonne de front à côté de la colonne immobilisée des véhicules des « Cameron ». Ceux-ci étaient, d'ailleurs, également incapables de faire demi-tour. Devant cette situation, le Lieutenant Colonel Grégory arrêta l'offensive, l'infanterie se révélant inapte à passer le pont du Val d'Ante sous le feu des armes automatiques des jeunes soldats de la « Hitlerjugend », sans un appui puissant de chars. La nuit était tombée sur le Val d'Ante. Devant la difficulté de faire descendre les engins de dépannage par Saint-Adrien, le Lieutenant Colonel Grégory essaya de trouver un chemin plus au sud-ouest, afin de soulager le trafic dans la Cavée qui descend du Mont Mirat au Val d'Ante. Mais il s'aperçut que l'à-pic du Mont Mirat sur la vallée était tellement abrupt que les chars ne pourraient l'utiliser. Il fut donc contraint d'attendre que, par des manœuvres multiples, les bulldozers de dépannage soient arrivés au bord de l'Ante.



Vers minuit, quatre compagnies de fantassins des « Cameron » avaient réussi à franchir l'Ante, à la faveur de l'obscurité, mais la progression ne reprit sérieusement qu'après deux heures du matin, lorsque les chars d'accompagnement des « Sherbrooke » purent traverser l'Ante à leur tour. De leur côté, les fusiliers « Mont Royal » du Lieutenant Colonel Gauvreau suivaient, selon le plan prévu, les « Cameron » sur la route de Leffard, quand ils furent subitement rappelés à leur point de départ de la Jalousie par le Général Young, commandant la 6<sup>ème</sup> Brigade d'Infanterie canadienne. En effet, un groupe de chars allemands, stationné à Vaton et commandés par le commandant S.S. Prinz, avait été envoyé par le Général Kurt Meyer faire une reconnaissance offensive vers Aubigny, et ils avaient été signalés dans l'allée du château d'Aubigny par un élément de reconnaissance du 14<sup>ème</sup> Hussards Canadien. La présence de blindés allemands sur le flan gauche du « Saskatchewan » pouvait présenter une grave menace. Le Lieutenant Colonel Gauvreau organisa donc une ligne de défense sur le chemin qui va du bourg d'Aubigny à la Jalousie au niveau de la ferme Leglu, appelée « Le Repos ». Il disposait pour cela des 558 hommes et officiers de son régiment, renforcés par les trois Sherman de réserve du 27<sup>ème</sup> Régiment Blindé « Sherbrooke ». A 4 heures de l'après-midi, le « Royal Winnipeg Rifles » de la 7<sup>ème</sup> Brigade d'Infanterie canadienne du Général H.W. Foster, élément de la 3<sup>ème</sup> Division d'Infanterie canadienne du Général R.F.L. Keller, occupa Aubigny et repoussa les blindés du 12<sup>ème</sup> Régiment de Panzer S.S. Au cours de cette action, le commandant S.S. Prinz fut tué. La contre-attaque allemande était enrayée. **(A suivre)**

## LA LVF EN NORMANDIE MYTHE ET REALITE

Daniel Laurent



*Il est courant de relever dans certains ouvrages ou certains sites Internet la mention du fait que des éléments de la LVF auraient combattu en Normandie aux cotés des forces allemandes. Qu'en est-il exactement ?*

La LVF (Légion des Volontaires Français contre le Bolchevisme) est née en 1941, immédiatement après l'attaque allemande contre l'URSS, à l'initiative des ultras de la Collaboration Française, principalement Jacques Doriot, dirigeant du PPF (Parti Populaire Français) et Marcel Déat, dirigeant du RNP (Rassemblement National Populaire). Mais les statuts de la LVF sont clairs : Les volontaires s'engagent pour combattre le « Bolchevisme », donc sur le front de l'Est et pas en France.

Le second paragraphe du chapitre IV du livret de la LVF est précis à ce sujet : « Uniforme. – Chaque soldat a deux uniformes : l'uniforme kaki pour le service courant, et l'uniforme de combat qui est l'uniforme allemand comportant un écusson tricolore sur le bras droit. Il ne saurait en être autrement ; en effet, la France n'étant pas en guerre avec l'U.R.S.S., les volontaires seraient considérés comme francs-tireurs s'ils se battaient sous notre uniforme » L'URSS, et rien d'autre.



Mais, lorsque l'opération Overlord déclenche l'invasion de la France par les Forces Alliées, le Reich aux abois envoie en Normandie des unités en renforts qui ne connaissent pas le terrain.

Il leur faut de l'aide «logistique». Des volontaires du PPF de Doriot, donc des militants politiques civils, se présentent et seront incorporés dans diverses unités ou ils serviront de guides, d'interprètes et, le cas échéant, d'agents de renseignements. Ils connaissent le terrain, sont bilingue français-allemand et, pour certains d'entre eux, parlent l'anglais.



Au début du mois de juillet 1944, Doriot part quinze jours sur le front de Normandie pour «inspecter» ses troupes. Il y va revêtu de son uniforme d'officier de la LVF. D'où le malentendu. Cette présence en Normandie d'un collaborateur notoire en uniforme allemand va générer la légende. Notons, au passage, que le 10 juillet 1944, Jacques Doriot écrivait à son ami Otto Abetz, Ambassadeur du Reich en France, au sujet de la situation à l'arrière du front de Normandie : « *Le chef de l'Etat-major de l'armée, dont le Q.G est au Mans, m'a déclaré que la sécurité des convois allemands n'est pas assurée à cause des maquisards particulièrement agissants* » Quel étonnant hommage rendu ici par le plus nazifié des dirigeants de la Collaboration Française à l'efficacité de la Résistance !

Pendant ce temps, les combattants de la LVF étaient, tous, sur le Front de l'Est. Le 22 juin 1944, un bataillon de LVF, formé en Kampfgruppe, est envoyé pour couper la route Moscou-Minsk devant Borrisov, près de la Beresina. Très, très loin de la Normandie. 2 semaines plus tard, en juillet 1944, épuisés et mourants de faim, les survivants de la LVF sont recueillis au camp de Greifenberg, en Poméranie, qui est le dépôt de la LVF. Les Légionnaires découvrent là leurs camarades volontaires français dans la Sturmbrigade Waffen-SS. C'est la fin de l'histoire de la LVF, tous les Légionnaires étant incorporés dans la Waffen-SS au sein de la future et éphémère Division Charlemagne. Ils se battent et meurent en Prusse-Orientale, à Dantzig, à Berlin, mais pas en Normandie.

## LE SYNDROME QUEBECOIS

Eric Giguère



*Pour ceux d'entre nous qui s'intéressent à la participation des Régiments Québécois à travers les deux dernières guerres (1) , le courage de ces combattants venus d'outre Atlantique n'est plus à démontrer. En Normandie, la référence en la matière restera probablement le souvenir des combats du Régiment de la Chaudière à Carpiquet. Cette sensation est elle la même au Canada ? . Au travers de cette article aussi original que passionnant, Eric Giguère nous offre une toute perception, celle du Québec, déchiré entre sa participation à un conflit mondial et ses propres stigmates de dominion Britannique.*

### Ces drôles de Français qui ont combattu sous commandement britannique

Le 6 juin 1944, quand le branle-bas des premières heures du débarquement se dissipe peu à peu, un autre fait de moindre importance vient à nouveau ajouter à la confusion. À la stupéfaction des civils français qui n'ont pas obéi aux consignes leurs dictant de quitter leurs maisons pour se mettre à l'abri et des militaires allemands faits prisonniers, on entend clairement des soldats, qu'on croyait être ceux de Sa Majesté, s'exprimer en français. Certes l'accent est un peu différent, mais c'est bel et bien la langue de Molière ! Plusieurs ont certainement cru à un commando ou à un régiment français, mais les insignes d'uniformes ont tôt fait de rectifier cette méprise, il s'agit de Canadiens ! La question suivante s'impose d'elle-même, qui sont-ils ?

Les soldats répondront fièrement qu'ils font partie du seul régiment composé uniquement de Canadiens d'expression francophone: Le Régiment de la Chaudière. Je n'écrirai pas l'histoire de ce régiment, l'exercice a déjà été fait à quelques reprises de façon très professionnelle; je tenterai plutôt d'éclaircir certains points en y allant d'un bref historique sur le rôle des Canadiens-français dans l'Armée. L'histoire de la colonisation du Canada nous apprend que la France a laissé tomber ses "fils" pendant la guerre anglo-française (1744 - 1763); alors que la Grande-Bretagne envoie des renforts sur le nouveau continent, la France, quant à elle, par choix ou par obligation, s'en abstiendra. Les colons français laissés à eux-mêmes n'ont d'autre choix que de capituler et le Canada passe donc ainsi sous régime anglais. La Grande-Bretagne doit donc tenter de gouverner en sachant très bien que ce peuple de descendance française ne se laissera pas assimiler et refusera des lois qui risqueraient de mettre en danger sa culture. Des troubles profonds marqueront les années suivantes alors que se succèdent les gouvernements ouverts d'esprit qui prônent le dialogue ainsi que la négociation et ceux plus fermés qui désirent une ligne dure tendant vers l'assimilation. On peut même affirmer qu'aujourd'hui encore, le problème, quoique moins obtus, est toujours présent.

1899, la guerre des Boers oblige la Grande-Bretagne à demander du renfort à ses colonies. Les Canadiens-français sont divisés. D'un côté, on trouve illogique d'aller se battre pour un pays qui veut nous assimiler, de l'autre, on accepte la situation de peuple conquis et on veut démontrer son courage en faisant sa part dans le conflit. Mentionnons aussi la peur de créer un précédent qui obligerait le Canada à prendre part à tout conflit où la Grande-Bretagne serait impliquée. Malgré tout, plusieurs volontaires d'expression francophone sont envoyés outre-mer et y laissent alors une impression favorable

(1) – En Normandie : Le Régiment de la Chaudière (3<sup>ème</sup> DI) dès le 6 juin , Le Régiment de Maisonneuve et les Fusiliers Montroyal dès la mi-juillet (2<sup>ème</sup> DI)



*Equipe sanitaire du Régiment de la Chaudière en Normandie (collection Isabelle)*

La Grande Guerre qui débute en 1914 voit l'Angleterre récidiver dans sa demande d'aide aux pays du Commonwealth et le Canada est à nouveau sollicité. Pour la première fois en dehors du continent un bataillon de Canadiens-français est réuni: Le 22<sup>e</sup> Bataillon. Il deviendra plus tard le Royal 22<sup>e</sup> Régiment. Les exploits réussis par les soldats canadiens lors de ces deux conflits, notamment pendant la Grande Guerre à Courcellette et à Vimy, finissent par convaincre l'Angleterre que le Canada a pleinement mérité ses lettres de noblesse et qu'il a gagné le droit à plus d'autonomie (Il devient membre de la SDN en 1919).

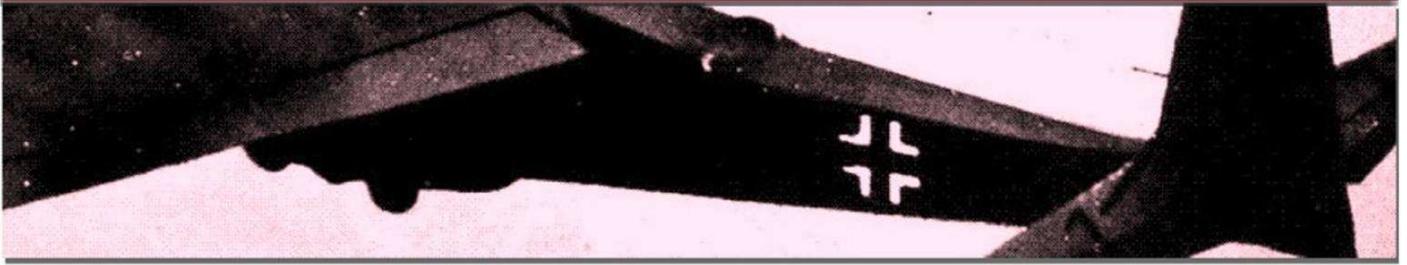
S'il en est ainsi pour l'ensemble du Canada, pourquoi ce dernier n'agirait-il pas de la même façon avec sa "minorité culturelle" ? C'est peut-être l'idée qui a germé dans la tête des dirigeants québécois de l'époque. Quoiqu'il en soit, lorsque le 2<sup>e</sup> conflit mondial est imposé au reste du monde par les puissances de l'Axe, le Canada n'hésite pas à mobiliser des troupes pour aller au secours des valeurs de liberté et d'égalité bafouées en Europe par des conquérants sans scrupules. La loi sur la conscription votée en 1917 sous les pressions de Sir Robert Borden lors de la Grande Guerre a grandement déplu aux francophones qui ne veulent pas se faire dicter leur conduite par les Anglais. Les Libéraux de William Lyon Mackenzie King, qui veulent s'attirer le vote des Québécois en 1940, promettent de ne pas imposer la conscription. Ils reviennent sur cette promesse en 1942 après en avoir demandé la permission aux Canadiens par voie de plébiscite. Malgré le vote majoritairement contre au Québec (un peu plus de 71% et ce nombre atteignait 85% si on ne faisait état que des francophones), le gouvernement de Mackenzie King rend la conscription effective en 1944 puisqu'il reçoit l'appui du reste du pays à majorité anglophone.

La France qui a abandonné ses "enfants" pendant la guerre coloniale, les tensions entre francophones et anglophones, l'imposition de la conscription, les promesses qui ne tiennent pas... Toutes ces raisons auraient pu expliquer un refus catégorique de s'enrôler chez les Canadiens-français. Mais aucun conscrit n'était présent lors du raid de Dieppe, pas plus que lors du débarquement de Normandie. Au niveau du gouvernement québécois, la décision d'envoyer des troupes en Europe peut cacher un désir de se forger du capital politique pour se voir octroyer plus d'autonomie de la part du fédéral. Quant au soldat de base, son désir est probablement lié au goût de l'aventure, au désir de voir du pays à peu de frais, rêve pratiquement utopique dans les conditions économiques qui prévalent à l'époque. Mais au-delà de tout ça, j'ose espérer qu'il y a aussi de cette fierté légendaire héritée de nos ancêtres français, à l'intérieur de laquelle nos braves soldats ont puisé en faisant fi des vieilles rancunes remontant à plus de deux siècles, pour se porter au secours des valeurs que le Général de Gaulle a invoquées à partir de Londres pour rallier les siens à son combat.

Ce texte, écrit sans prétention, se veut un outil de vulgarisation pour tenter de comprendre les motivations de ceux qui ont combattu et les hésitations des autres, sans prendre parti et sans vouloir porter un jugement. Il servira aussi je l'espère à démystifier certaines idées reçues sur la « couardise » des Canadiens d'expression francophone.

## LES AVIONS DU DERNIER ESPOIR

Michel Isidore



« **VOTRE LUFTWAFFE NE VAUT PAS UN CLOU, GOERING !** » cria Hitler en s'adressant à son Maréchal de l'Air en Juin 1944. Effectivement, après avoir remporté de brillantes victoires de 1939 jusqu'en 1941, la Luftwaffe ne sert désormais pratiquement plus à rien en 1944. Les Alliés possèdent dorénavant la maîtrise du ciel et chaque sortie aérienne allemande devient un suicide. Pourtant, la Luftwaffe ne perdit pas espoir. Elle entreprit la construction d'avions qui mèneraient la guerre sur tout les continents, même jusqu'aux Amériques... Voici quelques avions produits ou en cours d'expérimentation par les bureaux d'études du IIIème Reich dans le désordre et la zizanie de la fin de la guerre.

Nous sommes en 1942. Le Haut-Commandement allemand s'inquiète sérieusement au sujet de Scapa Flow. Scapa Flow ? C'est une puissante base navale anglaise sur une île au Nord-Est de l'Ecosse, où réside la célèbre et imbattable Home Fleet. Et depuis le début de la guerre, cette base verrouille l'accès à la Mer du Nord et à la Mer Baltique. Hormis l'aventureuse intrusion de Günther Prien et de son U-Boot, personne pour l'instant n'a réussi à atteindre cette base. Et les bombardiers lourds de la Luftwaffe ne possèdent pas un assez grand rayon d'action pour bombarder Scapa Flow... C'est donc là qu'intervient Siegfried Holzbauer, chef des pilotes d'essais de chez Junkers : il propose une idée oubliée et autrefois rejetée de Robert Mayo. Cette idée consiste en ceci : le bombardier lourd tant espéré serait en fait un vieux et inutilisable Ju-88 bourré d'explosifs, sans pilote, qui ne ferait qu'un voyage... Un avion kamikaze, entre autre. A de ça près qu'il serait porté par un Messerschmitt Bf 109 chargé sur son dos qui devrait guider le Ju-88 jusqu'à sa cible, puis le larguer en trajectoire de crash sur la cible désignée en se séparant au bon moment du Ju-88

Il est à savoir que « Mistel » signifie « gui » en allemand, qui rapporte donc au fait que comme la plante du même nom, l'appareil est un engin « parasite » : il utilise un autre appareil à ses fins. L'ensemble « Messerschmitt Bf109-Junkers 88 » était aussi surnommé « Vater und Sohn », qui signifie « père et fils » en allemand. Lors de l'attaque, le pilote du chasseur-porté engageait l'ensemble dans un semi-piqué de 650km/h à 30° ; puis, par le biais de commandes électriques, le pilote activait le pilote automatique du Junker, faisait exploser le boulon explosif de l'étai arrière et plaçait son chasseur dans une position légèrement cabrée par rapport au porteur, et enfin faisait exploser les autres boulons pour se libérer et finir sa mission. Il pouvait alors retourner à la base. Ce système séduisit tellement le haut-commandement allemand, qu'il envisagea des attaques sur le port de Scapa Flow, évidemment, mais surtout sur le port de Leningrad et Gibraltar !

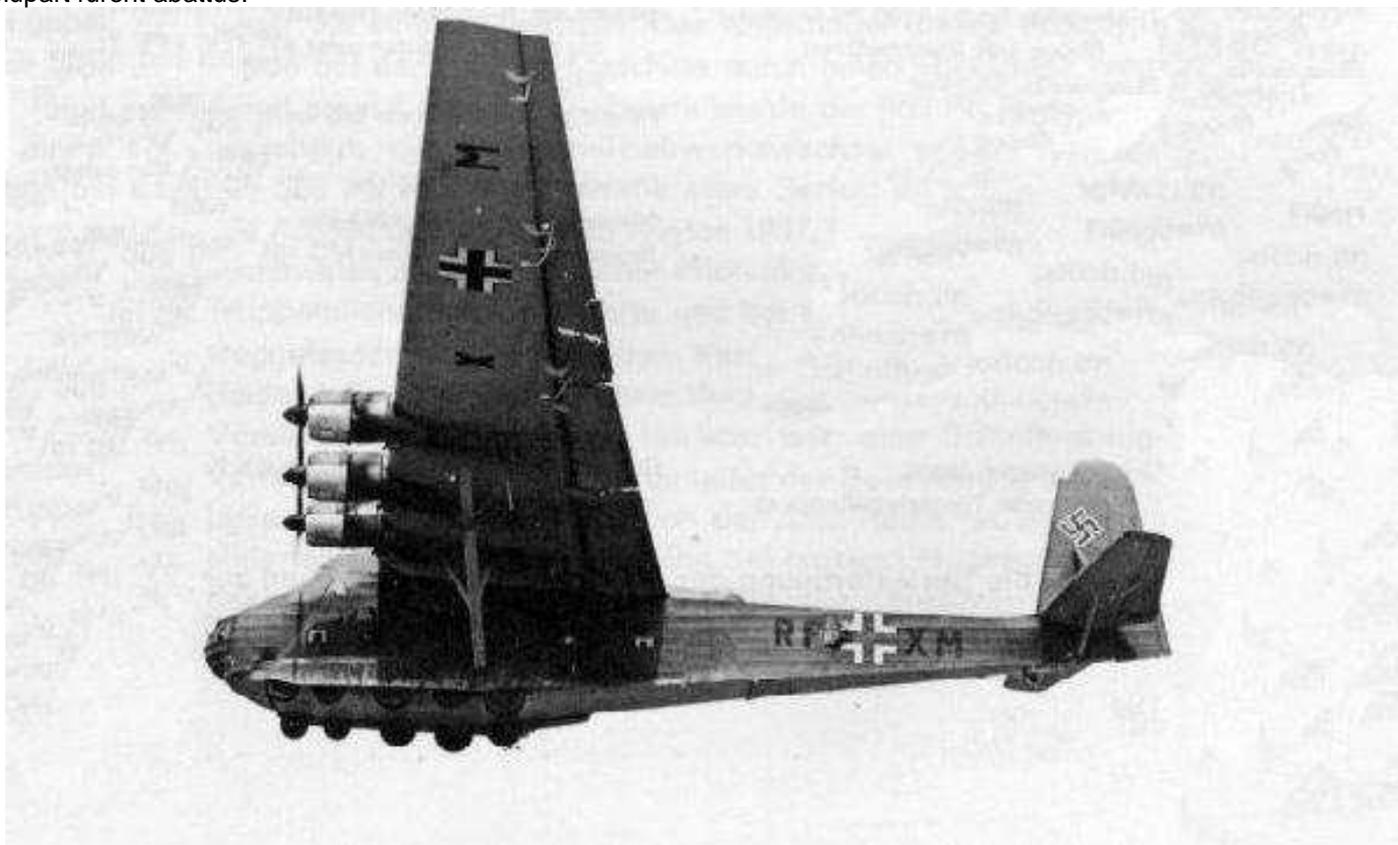
Après quelques tests concluant, une unité de cinq Misteln fut envoyé au Danemark avec pour cible Scapa Flow. Mais le débarquement allié ayant eu lieu, les Allemands ramenèrent les Misteln à Saint-Dizier, en France, avec comme objectif cette fois les navires alliés au mouillage en baie de Seine. L'attaque produisit peu de dégâts mais les appareils revinrent sains et saufs à leur base : l'appareil fut jugé « opérationnel » par les Allemands. Mais d'autres péripéties intervinrent et annulèrent les différentes missions des Misteln : destruction du Tirpitz, de bases aériennes... La dernière « grande » opération délivrée aux Misteln fut l'opération « Eisenhammer », datant de 1941. Comme l'état d'esprit de fin de guerre des nazis, le plan était ridiculement démesuré : une centaine de Misteln, accompagnés d'une grande flotte aérienne (notamment par des Dorniers 217K qui auraient dû porter des bombes planantes Fritz X), devaient bombarder les trois grandes centrales électriques qui fournissaient de l'électricité à Moscou, à Leningrad, et à une grande partie de l'Oural. Mais le temps de rassembler autant de Misteln, plus la météo capricieuse et la destruction des bases aériennes, retarda l'opération et en définitive l'annula. Finalement, en 1945, les Misteln servirent une dernière fois en essayant de détruire les cents vingt ponts sur l'Oder, la Neisse, et la Vistule pour retarder l'avancée soviétique. Mais le nombre de ponts à détruire plus le fait que les troupes du génie russe reconstruisaient les ponts empêcha les Misteln à accomplir leur tâche. Lors de leur dernière attaque, deux FW 190 rentrèrent sur sept... Les Misteln encore en construction ou encore en état de marche furent découvert par les Américains en 1945 autour de l'usine Junkers de Mersenburg. Le projet Mistel ne fut jamais repris par la suite. Il exista aussi d'autres versions du Mistel : le Mistel S1=> la version d'entraînement du Mistel 1; le Mistel 2 => un Focke-Wulf remplaçant le Messerschmitt. Il y avait néanmoins un problème : le FW étant plus lourd que le Me 109, les pneus du Ju-88 éclataient au décollage... ; il y eut aussi le Mistel S2=> la version d'entraînement du Mistel 2.

## LE MESSERSCHMITT 323 «Gigant»

Fin 1941, l'Etat-major allemand sait très bien que la belle époque, celle où l'Allemagne était offensive et lançait des opérations aéroportées est terminée ; néanmoins, il demanda la construction d'un planeur possédant une grande capacité de transport de troupes et de matériel. C'est ainsi que le projet de Messerschmitt fut retenu et ce dernier lança la construction du Messerschmitt 321, qui devait être remorqué par « seulement » trois Me Bf 109... Nous ne parlerons pas de cet appareil car celui qui nous intéresse est son supérieur, le Me 323. Construit en 1941, la première version du Me 323, le Me 323V-1, vola pour la première fois en 1942 avec quatre moteurs Gnome-Rhône 14N48/49. Le Me323V-2 pris la forme définitive hexamoteurs et garda la même contenance que le Me323V-1, c'est-à-dire une capacité de 120 hommes équipés, ou une charge égale de matériel.

Malgré ses capacités, cet appareil était très impopulaire auprès des équipages : il demandait de grands efforts physiques pour être pilotés et il faisait une cible très facilement repérable pour les chasseurs adverses. Cependant, il fut fabriqué en plusieurs versions à 210 exemplaires. Ces autres versions ne furent pas vraiment utilisées : le ME 323 E-2 VT était doté d'un armement impressionnant : il était équipé de 11 canons de 20mm et de 4 mitrailleuses de 13mm !

Tout de même, on peut citer une opération délivrée à ces Messerschmitt en 1943 : ils devaient aller ravitailler les troupes allemandes en Tunisie. Sur le chemin, ils furent repérés par des chasseurs alliés au-dessus de la Méditerranée et la plupart furent abattus.



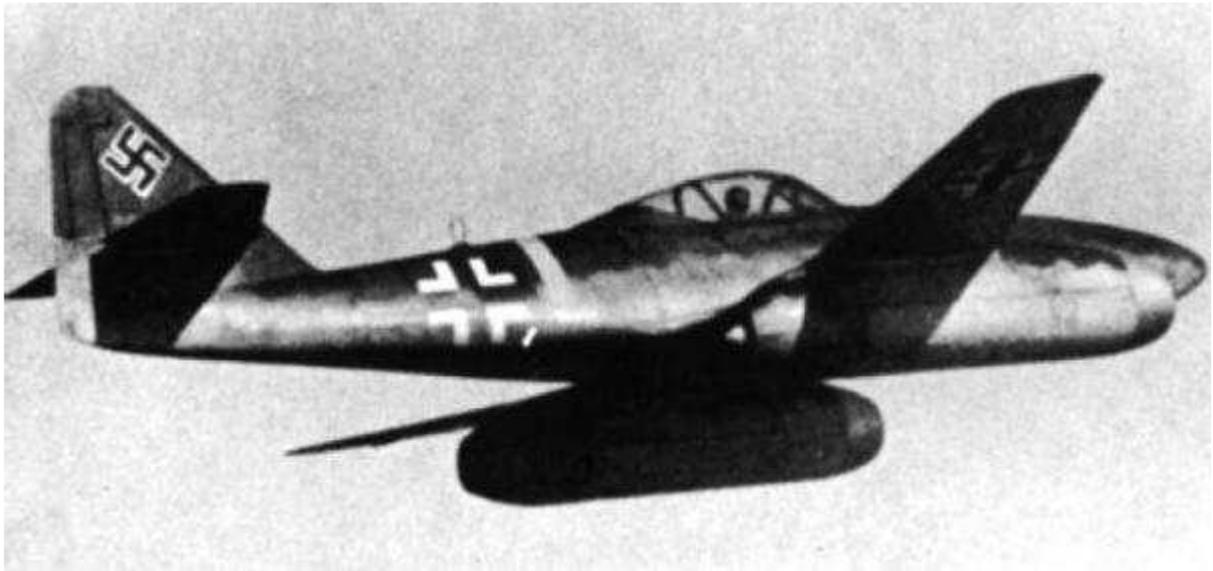
*Me 323 Gigant*

## LE MESSERCHMITT 262 « Schwalbe »

Le Messerschmitt 262 fut le premier appareil à réaction vraiment opérationnel de la Seconde Guerre Mondiale. Il était si avancé technologiquement qu'il inquiéta le général Spaatz, le chef de l'aviation de bombardement américaine, qui en informa même Eisenhower ! Effectivement, cet appareil était doué d'une considérable avancée technologique par rapport aux appareils alliés. Néanmoins, ce bimoteur à réaction mit beaucoup de temps avant d'être parfaitement au point. Effectivement, le programme commença en 1938 mais fut considérablement retardé par la mise au point des moteurs. Quatre ans plus tard, le 4 Avril, le futur Me 262 vola avec des moteurs à piston, et un an plus tard, le 18 Juillet 1942, le chasseur vola pour la première fois avec des moteurs à réaction.

Cet appareil était armé de 4 canons MK 108 de 30mm et possédait un magasin de 360 obus maximum. Sans les canons, il pouvait emporter 24 fusées R4M sous les ailes qu'il pouvait lancer à 1000 mètres, évitant ainsi les tirs des tourelles de bombardiers. Adolf Galland, le général de la chasse allemande, fut convaincu par l'appareil dès son premier vol d'essai. Effectivement, le « Schwalbe », « l'hirondelle », en allemand, n'avait pas de couple de rotation, pas de vibrations... Le chasseur idéal ! Messerschmitt présenta son appareil au Führer qui demanda au constructeur si cet avion pouvait emporter des bombes. Willy Messerschmitt acquiesça ; et, au dépit d'Adolf Galland, Hitler, ravi de posséder un bombardier capable de se faire fi des chasseurs adverses, interdit l'utilisation du Me 262 comme chasseur. Le Me 262 était équipé de réacteurs Junkers Jumo 004 ou BMW qui n'avaient pas besoin du carburant à haut indice d'octane requis par les avions à hélice : du fuel pour moteur diesel lui suffisait.

Néanmoins, ce formidable chasseur possédait des gros défauts : il était extrêmement difficile à piloter, et la moindre erreur provoquait une catastrophe. Notamment, le fait que au-dessous de 6000 tours/minute, les turbines stoppaient ; et il était rare qu'on réussisse à les remettre en marche... Et lors d'une remise des gaz trop brusque, les turbines prenaient feu. D'ailleurs, la roulette de queue avait aussi un problème, car pour décoller, le pilote devait donner un léger coup de frein en bout de piste pour que l'appareil décolle. Manœuvre délicate donc... Pour remédier à ce problème, un train d'atterrissage tricycle fut créé. Malheureusement, son train d'atterrissage restait trop fragile et ses canons de MK 108 s'enrayaient facilement.



Mais malgré ces défauts, ce chasseur restait tout à fait exceptionnel : il pouvait atteindre les 850km/h, une vitesse tout à fait exceptionnelle pour l'époque ! D'ailleurs, on dit que le premier pilote à avoir franchi le mur du son est un pilote allemand à bord de son Me-262 lors d'un piqué. Il ramena son appareil à la base en lambeaux... Beaucoup de versions du Me-262 furent inventés. Je n'en citerais que quelques unes : le Me 262B, qui fut un redoutable chasseur de nuit ; le Me-262, appareil de reconnaissance, et le Me-262A-3A qui fut un chasseur à blindage renforcé... Les Allemands ne créèrent une unité expérimentale qu'en Juin 1944, le 30, mais la première unité opérationnelle fut créée en septembre. Et ce qui montre bien l'efficacité de ces chasseurs, est le fait qu'en si peu de temps, c'est-à-dire entre septembre 1944 et le 8 Mai 1945, ils abattirent plus de 500 chasseurs alliés ! En revanche, ils eurent des pertes à cause, en particulier, de leur vulnérabilité au décollage et à l'atterrissage. La plupart des appareils ont été tantôt détruits par des bombardements alliés sur les aérodromes, tantôt par les Allemands eux-mêmes pour que les Alliés ne s'en emparent pas, et évidemment par les combats aériens. Il est à noter que malgré la production tardive du Me-262, il fut produit à 1100 exemplaires. Après la guerre, les appareils encore intacts partirent évidemment aux Etats-Unis pour subir des tests. Etant donné que le Me-262 avait été imaginé en 1938 et qu'en quelques mois, en 1945, il fut produit à 1100 exemplaires, imaginons-nous ce qui se serait passé si il avait été plus privilégié par l'Etat-major allemand...

## Caractéristiques du Me 262

<b>Envergure</b>	12,48 m
<b>Longueur</b>	10,60 m
<b>Hauteur</b>	3,84 m
<b>Motorisation</b>	2 turboréacteurs Junkers Jumo 004B-1
<b>Puissance totale</b>	2x900 kgp
<b>Armement</b>	4 canons de 30 mm ou 24 fusées R4M
<b>Poids en charge</b>	6400 kg
<b>Vitesse maximale</b>	870 km/h à 6000 m
<b>Plafond pratique</b>	11450 m
<b>Distance franchissable</b>	1050 km
<b>Equipage</b>	1

## LE DORNIER 335 « Pfeil »

Ce qu'on remarque tout de suite en voyant ce chasseur, c'est l'hélice à l'avant de l'appareil, certes, mais aussi celle qui est à l'arrière... Effectivement, c'est un appareil tout nouveau et unique en son genre qui vient de sortir des bureaux d'études du IIIème Reich. L'avion était doté d'une hélice tractrice habituelle à l'avant, et une hélice propulsive à l'arrière de son empennage cruciforme, qui donnait comme résultat un chasseur très compact et très rapide ! D'ailleurs, « Pfeil » veut dire « flèche » en allemand... ça veut tout dire !



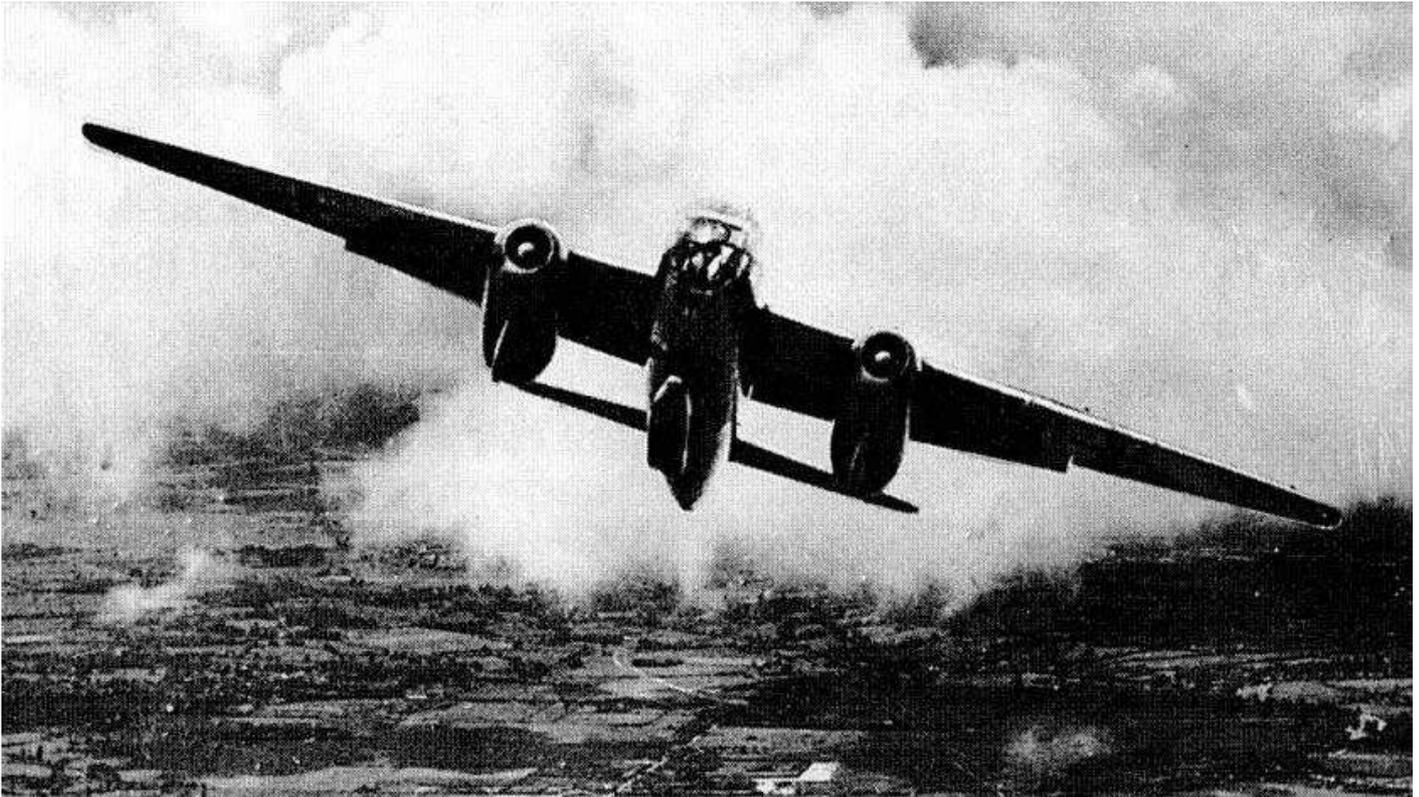
Ce chasseur devait être armé d'un canon de MK 103 de 30mm et de deux canons MG 151 de 15 mm. Il fut prévu en deux versions : monoplace et biplace. Le monoplace vola pour la première fois le 26 Octobre 1943. Il est à savoir que les prototypes furent appelés « Versuchs ». Ainsi, sur les 14 prototypes prévus, apparurent le V9, puis le V10, biplace du DO-335, équipé d'un radar ; puis vint le tour du V11 et V12, versions d'entraînement à double commande ; enfin, le V13 et le V14, dont la soute à armes intérieures avaient été supprimés pour la remplacer par deux canons de 30mm MK 103 et un canon de 20mm qui remplaçait celui de 15mm. Ces modifications supprimaient au Do-335 l'équipement de bombardier, mais ses nouveaux armements en faisaient un redoutable chasseur.

Mais les capacités de cet appareil ne purent jamais être testés : dix Do 335 de pré-série furent construits pour être évalués en opération, mais l'usine d'Oberpfaffenhofen fut capturée par les forces alliées en 1945 alors que seuls 11 Dorniers 335A-1 de série et deux biplaces Do 336A-12 avaient été achevés. Ce chasseur, si il avait été inventés et construits plus tôt aurait put être un redoutable adversaire de la suprématie aérienne alliée. Surtout que les Allemands avaient imaginés une version chasse de nuit, dont l'armement aurait été de trois canons de 30 mm et deux de 20 mm...

<b>Envergure</b>	13,80 m
<b>Longueur</b>	13, 85 m
<b>Hauteur</b>	5 m
<b>Motorisation</b>	2 moteurs DB 603E-1
<b>Puissance totale</b>	2 x 1800 ch
<b>Armement</b>	1 canon MK 103 de 30mm 2 mitrailleuses MG 151 de 15mm
<b>Poids en charge</b>	9585 kg
<b>Vitesse maximale</b>	763 km/h à 6500 m
<b>Plafond pratique</b>	11400 m
<b>Distance franchissable</b>	2060 km
<b>Equipage</b>	1

### L'ARADO 234 «Blitz»

Normalement utilisé pour la reconnaissance photographique, l'Arado 234 Blitz fut finalement utilisé à des fins de bombardement. Néanmoins, quelques exemplaires équipés de quatre caméras, des Ar 234B-1, entrèrent en service en Juin 1944. L'Arado 234 était un biréacteur à ailes médianes ; surtout, il possédait un train d'atterrissage tricycle, car l'utilisation de chariot largable et de patins à l'atterrissage furent abandonnés rapidement pour cause technique. Mais ce dont il faut vraiment parler, c'est le siège éjectable, le pilote automatique trois axes, et le calculateurs de bombardement BZA, qui furent des véritables technologies pour l'époque. Il y a peu de choses à ajouter sur cet appareil, hormis le fait qu'il ait participé partiellement à la Bataille des Ardennes. Une version plus puissante fut inventé et mise au point avec quatre réacteurs. Sachant qu'avec deux réacteurs, il était déjà plus rapide que le De Havilland Mosquito, alors, avec quatre réacteurs...



#### Caractéristiques de l'Arado 234 « Blitz »

<b>Envergure</b>	14, 10 m
<b>Longueur</b>	12, 63 m
<b>Hauteur</b>	4, 30 m
<b>Motorisation</b>	2 turboréacteurs Junkers Jumo 004B
<b>Puissance totale</b>	2 x 898 kgp
<b>Armement</b>	charge offensive 1500 kg
<b>Poids en charge</b>	8410 kg
<b>Vitesse maximale</b>	742 km/h
<b>Plafond pratique</b>	10000 m
<b>Distance franchissable</b>	1775 km
<b>Equipage</b>	1

ICI LONDRES !

Sophie Laverdure



Depuis juin 1940, les Français ont pris l'habitude d'écouter les émissions françaises de la BBC, dont la qualité des informations est réputée. Au lendemain de la défaite et de l'Appel du Général de Gaulle, le fil tenu qui reliera la France à ses Alliés ira s'intensifiant sur les ondes.

Dès le lendemain 19 juin 40, la section française de la station diffuse chaque jour 2 programmes : celui de la France Libre du Général de Gaulle intitulé "Honneur et Patrie" et placé sous la direction de Maurice Schumann où s'expriment les combattants qui ont rallié les FFL, suivi du célèbre "Ici la France", rebaptisé en septembre 40 "Les Français parlent aux Français", réalisé par la section française de la BBC où se succéderont, sous l'égide de Jacques Duchesne, Jean Oberlé, Pierre Bourdan (de son vrai nom Pierre Maillaud), Yves Morvan dit Jean Marin, Maurice Van Moppès, Jacques Borel, Pierre Dac... Cette dernière émission commence toujours par la même phrase : "veuillez écouter tout d'abord quelques messages personnels". Les auditeurs entendent alors une série de petites phrases sibyllines et parfois cocasses qui sont en réalité des messages codés à destination des réseaux de résistance qui s'organisent sur le territoire national annonçant des parachutages d'armes ou d'agents, des consignes à exécuter.

Le générique de ces émissions est sans doute resté le plus célèbre dans la mémoire collective française : ce sont les premières notes stylisées de la V<sup>e</sup> Symphonie de Bee thoven qui correspondent en morse - trois brèves une longue - à la lettre V comme Victoire. Au fil des années, Radio Londres entretient le moral des Français qui résistent, activement ou passivement. A partir de la fin 1942, la radio anglaise annonce la libération de la France et, ayant compris que cette libération sera d'autant plus efficace qu'elle sera soutenue de l'intérieur par différentes actions, encourage les Français à ralentir la machine de guerre allemande.

Timidement commencée par quelques mots d'ordre invitant la population à manifester silencieusement lors de journées symboliques comme le 14 juillet, la relation établie entre l'Angleterre et les Français ira s'intensifiant et c'est d'une façon presque naturelle que la population attendra les ordres du Commandement Allié. Mais s'ils sont prêts à obéir au Général de Gaulle et à Londres, les Français s'impatientent : quand donc aura lieu l'invasion libératrice promise ? Enfin, après quatre années d'attente, au début de l'année 44, le Political Welfare Executive britannique commence à diffuser des messages faisant référence à la grande offensive. La mobilisation silencieuse commence.



De gauche à droite : Jacques Duchesne, Paul Bouchon, Geneviève Wisner et J.P. Granville. Photo Fondation de la France Libre

Sur des tracts lancés par la Royal Air Force on peut lire des recommandations très claires à destination des réseaux de résistance : "Ne devancez pas les indications ultérieures qui vous seront données par la radio de Londres ou par la radio Américaine. Restez à l'écart de toutes les opérations préliminaires. Le jour où les armées de la libération auront besoin de votre concours actif, vous en serez prévenus !"

Le 3 janvier 44, le programme "Les Français parlent aux Français" s'adresse aussi aux fonctionnaires des forces de maintien de l'ordre, policiers, gendarmes, gardes mobiles républicains, les enjoignant de se désolidariser des "ennemis du peuple" et prévient que "l'heure n'est pas éloignée en effet où les collaborateurs auront à rendre des comptes, à restituer les bénéfices tirés de leur trafic, à payer le prix de leur trahison". Aux civils, des consignes sont données pour évacuer des villes les femmes, les enfants et les "inutiles". On demande aux paysans de les accueillir et de pourvoir à leur ravitaillement. La tension monte, l'heure n'est plus aux appels à la prudence que Radio Londres a distillés pendant quatre années. Regroupés autour des postes de TSF qui ont échappé aux saisies des autorités d'occupation, les Français sont désormais engagés dans la lutte active et n'attendent qu'un signe pour passer à l'offensive.



*Pierre MAILLAUD alias Pierre BOURDAN. DR*

Le 1<sup>er</sup> mai 1944 va servir de répétition générale du Jour J. Mi-avril, "Honneur et Patrie" lance une campagne pour "un jour d'union et de combat". Le 26, Maurice Schumann relaie le mot d'ordre du Conseil National de la Résistance qui incite les Français à la grève, à multiplier les sabotages, à former des milices patriotes et à préparer le succès du "soulèvement national". Radio Londres reprend également les ordres donnés par les journaux clandestins comme "France d'abord", "Libération" ou "La Vie Ouvrière". De leur côté, le Parti Communiste, le Parti Socialiste, les comités d'action féminine du MLN, la CGT, les Mouvements Unis de Résistance encouragent les civils à faire de ce 1<sup>er</sup> mai une journée d'insurrection nationale. L'émission "Les Français parlent aux Français" appuie vigoureusement ces instructions à partir du 28 avril. Ayant rejoint Londres deux mois auparavant, Lucie Aubrac appelle à la mobilisation générale pour ce "dernier 1<sup>er</sup> mai célébré sous l'oppression nazie". Il faut désormais se tenir prêt et l'imminence de la délivrance semble toute proche comme le laisse entendre André Gillois dans "Honneur et Patrie" : "l'heure de l'action décisive va sonner bientôt".

D'ailleurs, l'augmentation des bombardements alliés laisse présager que le débarquement approche. Radio Londres multiplie les appels à la prudence, les autorités alliées craignant que des actions inconsidérées et prématurées n'entraînent des massacres de civils par l'occupant. Les messages personnels eux aussi se multiplient. Début mai 44, le programme "Les Français parlent aux Français" intègre l'émission "Honneur et Patrie" et c'est désormais la voix d'André Gillois qui donnera les consignes. Il commence à préparer ses auditeurs Français à une libération qui ne se déroulera pas en un éclair mais prendra plusieurs semaines.

Enfin, le 20 mai, la campagne officielle pour le débarquement est lancée sur les ondes. Le 1<sup>er</sup> juin, 161 messages d'alerte seront diffusés à destination des groupes de résistance. Parmi eux, un certain vers de Verlaine, qui annonce que le Jour J approche : "les sanglots longs des violons...". Destiné au réseau Ventriloquist, il lance le sabotages des voies ferrées situées en arrière des côtes Normandes et Bretonnes. Les résistants savent que lorsqu'ils entendront la fin de ce vers "... bercent mon cœur d'une langueur monotone", les troupes alliées débarqueront sur le sol Français.\*

Le 5 juin à 21 h 15, ce sont plus de 200 messages qui, pendant plus de 16 minutes, sont adressés aux résistants : "Ouvrez l'œil et le bon" , "Tout le monde sur le pont", "Messieurs, faites vos jeux", "Le gendarme dort d'un œil", "Les carottes sont cuites", "Les dés sont sur le tapis" ou encore "les enfants s'ennuient le dimanche" sont autant de messages qui donnent aux Résistants le signal de passer à l'action. Ils doivent déclencher les plans Vert, Violet et Tortue, opérations de sabotages des communications qui devraient ralentir les mouvements des unités allemandes. L'opération Overlord est engagée.

Arrivé d'Alger le 3 juin dans la capitale britannique, le Général de Gaulle ne décolère pas. Il est littéralement mis devant le fait accompli de ce débarquement qui doit avoir lieu dans deux jours. Jusqu'à la dernière minute, il refuse d'enregistrer un message destiné aux Français. Mais personne ne peut concevoir que la voix de la France Libre ne s'exprime pas à la radio en cette journée décisive. Aussi des tractations fébriles se déroulent entre Churchill et de Gaulle. La météo s'en mêle et l'offensive, qui devait initialement se dérouler le 5 juin, est reportée de 24 heures. Enfin, dans la nuit du 5 au 6 juin 44, à 4 heures du matin alors que le débarquement est imminent, un accord est trouvé entre le premier ministre britannique et le général français.

## Auditeur de la Radio Anglaise . . . .

*Considère ce papier comme un premier avertissement*

.....

**C**onsciemment ou non, en écoutant et propageant cette propagande, fruit de l'alliance judéo-communiste, tu commets un crime envers ta Patrie.

Sans préjudice des sanctions judiciaires auxquelles tu t'exposes, saches qu'il est des Français décidés à tout pour que cesse ton action criminelle.

Essaie de comprendre où est ton devoir. . . .

Sinon, à notre grand regret, nous n'hésiterons pas à te l'imposer.

*Tract de Vichy contre Radio  
Londres*

A 12 h 30, de Gaulle enregistre un message qui sera diffusé à 18 heures. Ce mardi 6 juin 1944 à 9 h 30, les auditeurs Français entendent un premier communiqué allié, puis un message du général américain Eisenhower, suivi des traductions des messages des souverains alliés. A 17 h 30 enfin, la voix du Général de Gaulle retentit : "La bataille suprême est engagée. Après tant de combats, de fureur, de douleurs voici venu le choc décisif, le choc tant espéré. Bien entendu, c'est la bataille de France et c'est la bataille de la France. D'immenses moyens d'attaque, c'est-à-dire pour nous de secours, ont commencé à déferler à partir des rivages de la vieille Angleterre. Devant ce dernier bastion de l'Europe à l'Ouest fut arrêtée naguère la marée de l'oppression allemande. Il est aujourd'hui la base de départ de l'offensive de la liberté. La France, submergée depuis quatre ans mais non point réduite ni vaincue, la France est debout pour y prendre part. Pour les fils de France, où qu'ils soient quels qu'ils soient, le devoir simple et sacré est de combattre par tous les moyens dont ils disposent. Il s'agit de détruire l'ennemi, l'ennemi qui écrase et souille la Patrie, l'ennemi détesté, l'ennemi déshonoré. L'ennemi va tout faire pour échapper à son destin, il va s'acharner à tenir notre sol aussi longtemps que possible. Mais, il y a beau temps déjà qu'il n'est plus qu'un fauve qui recule, de Stalingrad à Tarnopol, des bords du Nil à Bizerte, de Tunis à Rome, il a pris maintenant l'habitude de la défaite".

Cette bataille, la France va la mener avec fureur. Elle va la mener en bon ordre. C'est ainsi que nous avons, depuis quinze cents ans, gagné chacune de nos victoires. C'est ainsi que nous gagnerons celle-là. En bon ordre! [...] La bataille de France a commencé. Il n'y a plus dans la nation, dans l'Empire, dans les armées qu'une seule et même volonté, qu'une seule et même espérance. Derrière le nuage si lourd de notre sang et de nos larmes voici que reparaît le soleil de notre grandeur."



Maurice SCHUMANN. Photo Ordre de la Libération

\* Il semble que le texte du message fasse référence à la chanson de Charles Trenet très inspirée du poème de Verlaine avec quelques différences. En effet, les sanglots longs de Verlaine "Blessent mon cœur d'une longueur monotone" tandis que ceux de Trenet "**Bercent** mon cœur d'une longueur monotone".

#### Sources :

- Fondation Charles de Gaulle
- "Radio Londres 1940-1944 – les voix de la liberté" Aurélie LUNEAU Ed.PERRIN 2005
- [www.doctsf.com](http://www.doctsf.com)



## LE MOIS PROCHAIN



**LES CARNETS D'AIME THIERRY (2)**

**LE 761ST TANK BATTALION (4)**

**ODESSA LE DOSSIER MAUDIT (4)**

**EXPO MAQUETTES**

**FALaise 1944 (2)**

**JOURNÉES ROBERT LELARD 2007**